

**ŒUVRES DE BONAVENTURE**  
**OPUSCULES DU TOME VIII**

**I - OPUSCULES MYSTIQUES**



**OPUSCULE VII**

**DE PERFECTIONE  
VITAE  
AD SORORES**

**DE LA PERFECTION  
DE LA VIE  
AUX SOEURS**

**Qua : VIII, 107a-137b)**

*© Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap.*

**Paris 2020**

*Le De perfectione vitae ad sorores fait partie des opuscules mystiques, c'est-à-dire d'un ensemble d'ouvrages de petites tailles que Bonaventure a produits ou dont il s'est servi, lors de son ministère de Ministre général (1257-1274) pour ranimer la vigueur spirituelle de ceux qui choisissaient de cheminer avec le Poverello d'Assise.*

*Ils ont été recueillis dans le tome VIII de l'édition critique de Quaracchi. Des traductions en ont été proposées en français et en d'autres langues. La présente traduction bénéficie évidemment de ces opérations antérieures, surtout pour les annotations dont celles de l'édition italienne et américaine se sont révélées particulièrement utiles.*

*Nous avons choisi, dans un premier temps, de mettre nos traductions bilingue (Latin-Français) et française en ligne <http://www.freres-capucins.fr/> afin qu'elles soient immédiatement accessibles.*

*Le choix de proposer uniquement le texte français vise à donner à tous un accès direct aux textes de Bonaventure. Par contre l'édition bilingue a été voulue pour fournir les subsides nécessaires au travail en séminaire universitaire et à l'approfondissement personnel qui ne peut pas se passer d'un recours au texte latin.*

*La relecture effectuée par Mme Laure Solignac a été des plus précieuses pour le choix des équivalences verbales entre latin et français et pour une meilleure perception des harmoniques entre les deux vocabulaires : qu'elle soit vivement remerciée de sa participation à cette mise en valeur des œuvres de Bonaventure.*

# **Œuvres de Bonaventure**

## **De perfectione vitae ad sorores**

*Texte latin de l'édition de Quaracchi (VIII, 107a-137b)*

## **De la perfection de la vie aux soeurs**

*© Traduction française du Fr. André Ménard, Ofmcap.*

*révisée par Laure Solignac.*

**Paris 2020**



**DE PERFECTIÖNE VITAE AD SORORES**

**DE LA PERFECTION DE LA VIE**

*Opuscule composé en 1260 pour une communauté de Sœurs Mineures et adressé pensait-on à sa fondatrice, la bienheureuse Isabelle de Longchamp, sœur de Saint Louis roi de France. Texte latin dans Opera omnia VIII, 107-127.*

*Sur Isabelle de France on consultera l'ouvrage suivant : J. Dalarun, Isabelle de France, sœur de saint Louis, Une princesse mineure, coll. "Sources Franciscaines", Ed. Fr., Paris 2014.*

*On retiendra :*

*- qu'elle n'était pas professe du monastère de Longchamp qu'elle a pourtant fondé : [cf. Ignatius Brady, Two Sermons of St. Bonaventure, in Franciscan Studies 28 (1968), 12, note 34 ; cf. Henri Gaston Duchesne (ed), Histoire de l'Abbaye Royale de Longchamp, 1255 à 1789, Paris 1906.*

*- qu'il est sûr cependant qu'elle s'est impliquée avec Bonaventure et quatre autres Maîtres Franciscains de Paris dans l'écriture d'une règle pour une communauté de "sœurs mineures", règle qui fut d'abord approuvée en 1259 par Alexandre IV, puis définitivement en 1263 par Urbain IV.*

*- que le texte de Bonaventure n'a pas été adressée à Isabelle, mais à l'Abbesse de la communauté de Longchamp, ce pourquoi il n'a pas été intégré aux sources sur Isabelle de Longchamp recueillies dans le volume de Jacques Dalarun.*

*- que ce texte n'en constitue pas moins une remarquable présentation d'ensemble du chemin de maturation spirituelle dont Bonaventure avait déjà su proposer les éléments en ses divers opuscules spirituels.*

## DE PERFECTIÖNE VITAE AD SORORES

### PROLOGVS

1. *Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (Ps. 93,12). Neminem censeri sapientem fateor, nisi eum solum quem Spiritus sancti docuerit unctio (cf. I.Ioan. 2,20). Ille enim, teste Dauid propheta, solus uere beatus et solus uere sapiens, cuius mentem Dominus erudierit, cuius animum de lege sua docuerit. *Lex enim Domini sola est immaculata, sola irreprehensibilis, sola conuertens animas ad salutem* (Ps. 18,8). Huius autem legis doctrina siue eruditio non tantum foris quaerenda est in littera, sed potius per deuotae mentis affectum. Est autem desideranda *in spiritu et uirtute* (I.Thess. 1,5), ut ille uidelicet intus doceat, qui solus nouit exteriorem legis asperitatem in interiorem dulcedinem commutare. Docet autem lex Domini, quid agendum, quid fugiendum, quid credendum, quid orandum, quid desiderandum, quid timendum; docet esse immaculatum et [107b] irreprehensibilem; docet seruare promissa, deflere commissa; docet mundana contemnere, carnalia respuere; docet denique *totum cor, totam animam, totam mentem* (cf. Matth. 22,37) in solum conuertere Iesum Christum. Ad huius doctrinae comparationem omnis mundana sapientia stulta est et fatua (cf. Iac. 3, 13). Bernardus: "Dicat quicumque uult, ego non dicam sapientem, dum non timebit neque diliget Deum". Qui huius doctrinae auditor non obliuiosus, sed factor fuerit studiosus (cf. Iac.1,22), hic uere sapiens

<sup>1</sup> *Conuertens animas ad salutem*: retournant vers le salut les âmes [qui se sont détournées de Dieu]; vocabulaire typique de la conversion, du retournement, de la réorientation chez Bonaventure. Voir la place centrale de ce terme dans l'anthropologie Bonauenturienne telle qu'exposée en *II Sent. Prolo-*

## DE LA PERFECTIÖN DE LA VIE AUX SOEURS

### PROLOGUE

1. *Heureux l'homme que tu as instruit, Seigneur et à qui tu as enseigné ta Loi* (Ps 93,12). J'affirme que personne ne sera compté pour sage, sinon celui-là seul que l'onction de l'Esprit-Saint aura instruit (cf. 1Jn 2,20). En effet, au témoignage du prophète David, seul est bienheureux et sage celui dont le Seigneur aura instruit l'esprit, et à l'âme duquel il aura enseigné sa loi. En effet *la loi du Seigneur est seule sans tache, seule sans reproche, seule à convertir<sup>1</sup> les âmes vers le salut* (Ps 18,8)<sup>2</sup>. La connaissance ou l'approfondissement de cette loi, n'est pas à chercher seulement à l'extérieur, dans la lettre, mais plutôt dans l'affect d'un esprit déuot. Il faut la désirer *dans la force de l'esprit* (1Th 1,5), pour que seul celui qui sait changer l'âpreté extérieure de la loi en douceur intérieure, l'enseigne à l'intérieur. En effet, la loi du Seigneur, enseigne que faire, que fuir, que croire, que demander, que désirer, que craindre; elle enseigne à être immaculé [107b] et irrépréhensible; elle enseigne à tenir ce qui a été promis et à pleurer ce qui a été commis; elle enseigne à mépriser ce qui est mondain, à repousser ce qui est charnel; elle enseigne à tourner vers le seul Jésus-Christ, *tout notre cœur, toute notre âme et tout notre esprit* (cf. Mt 22,37). Toute la sagesse du monde, comparée à cet enseignement est sottise et ineptie (cf. Jc 3,13)<sup>3</sup>. Bernard: "Il est possible, à qui le veut, de dire que celui qui ne craint pas et

gue (II, 3-6) in *EF, n.s., 7, 2014, fasc. 2, pp.334-335* (texte latin et traduction française du Fr. André Ménard).

<sup>2</sup> AUGUSTIN, Tract., 3, n. 13 *In Iohannis Evangelium Tractatus CXXIV* (CCSL xxxvi, 26).

<sup>3</sup> BONAVENTURE, *Soliloquium 2, §1, n.5* (VIII, 46b).

piens erit, hic uere beatus. *Beatus ergo homo est, quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (Ps.93,12).

2. Tu itaque, Deo deuota, dilecta mihi, reuerenda mater, rogasti me, ut de cordis mei penuria aliquid dictando scriberem, in quo tuum animum deuotionis gratia ualeas pro tempore erudire. Sed certe fateor, pro insufficientia mea [108a] huiusmodi eruditione me potius indigere, praesertim cum apud me nec uita foris resplendeat, nec deuotio intus ardeat, nec scientia suffragetur ; tuae tamen deuotionis prouocatus desiderio, sic obediui humiliter, sicut simpliciter postulasti. Rogo autem beatitudinem tuam, mater sanctissima, quatenus magis penses intentionis affectum quam operis effectum, magis dictorum ueritatem quam sermonis uenustatem ; et ubi tuo minus satisfeci desiderio propter breuitatem et occupationem temporis, mihi benigne indulgeas et ignoscas. [108b]

Vt autem facilius possis inuenire quod quaeris, ideo singulorum capitulorum praemisi titulos :

Et primo agitur de uera sui ipsius cognitione.  
Secundo, de uera humilitate.  
Tertio, de perfecta paupertate.  
Quarto, de silentio et taciturnitate.  
Quinto, de studio orationis.  
Sexto de passionis Christi memoria.  
Septimo, de perfecta Dei caritate.  
Octauo, de finali perseuerantia

n'aime pas Dieu est sage, moi, je ne le dirai pas"<sup>4</sup>. L'auditeur qui n'aura pas été oublieux de cet enseignement mais se sera appliqué à le mettre en œuvre (cf. Jc 1,22), sera vraiment sage, vraiment bienheureux. *Heureux l'homme que tu as instruit, Seigneur et à qui tu as enseigné ta loi* (Ps 93,12).

2. Toi donc, Révérende Mère<sup>5</sup>, consacrée à Dieu, mon amie, tu m'as prié de t'écrire quelque chose que j'aurais dicté en le tirant de l'indigence de mon cœur et dont tu pourrais à l'occasion instruire ton esprit par la grâce de la dévotion<sup>6</sup>. Mais il est certain, je l'avoue, que c'est moi qui, vue mon insuffisance, aurais, plus que toi, besoin d'une telle instruction, [108a] surtout que de mon côté la vie ne resplendit pas au dehors, la dévotion ne brûle pas à l'intérieur, la science ne se recommande pas. Provoqué pourtant par le désir de ta piété, j'ai donc obéi avec humilité puisque tu me l'as demandé avec simplicité. Je prie donc ta béatitude, mère très sainte, de penser plus à l'affection de l'intention qu'à l'effet de l'oeuvre, plus à la vérité de ce qui a été dicté qu'à l'élégance du langage ; et là où j'ai moins satisfait ton désir à cause de la brièveté et de mon emploi du temps temps, accorde-moi ta bienveillance et ton pardon. [108b]

Pour que tu puisses plus facilement trouver ce que tu cherches, je te donne par avance le titre de chaque chapitre :

1. Il s'agit premièrement de la vraie connaissance de soi.  
2. Deuxièmement de la vraie humilité.  
3. Troisièmement de la parfaite pauvreté.  
4. Quatièmement du silence et de la discrétion.  
5. Cinqièmement de l'application à la prière.  
6. Sixièmement du souvenir de la passion du Christ.  
7. Septièmement du parfait amour de Dieu.  
8. Huitièmement de la persévérance finale.

<sup>4</sup> BERNARD, *Serm. 73 de Diversis* (PL 183,695).

<sup>5</sup> Il s'agirait, d'après les Éditeurs de Quarrachi, d'Isabelle de Longchamp. Les adjectifs qui accompagnent le titre de mère, relèvent d'un genre littéraire et se trouvent par exemple chez saint Jérôme, saint Grégoire et saint Anselme.

<sup>6</sup> BONAVENTURE, *Legenda Sancti Francisci* c. 8, n.1 (VIII, 526a) ; *De perfectione vitae ad sorores*, c. 5, n.1 et c. 6 (VIII 117a ; 120-124). *Sermo 48 De S. Maria Magdalena*, in *Sermones de Diversis II*, 630 (Ed. Bougerol, Paris 1993).

## CAPVT I.

## CHAPITRE I

## DE VERA SVI IPSIVS COGNITIONE.

DE LA VRAIE CONNAISSANCE DE SOI<sup>7</sup>

1. Ad perfectionis uitae fastigium sponsae Christi cupienti conscendere primum necesse est, ut a se ipsa incipiat, ita ut, omnium exteriorum oblita, ingrediatur in secretum conscientiae suae, ibique omnes defectus suos, omnes consuetudines, omnes affectiones, omnes operationes, omnia peccata tam praeterita quam praesentia diligenti consideratione discutiat, examinet et inspiciat ; et si quid minus rectum apud se inuenerit, statim defleat in amaritudine cordis sui. Et ut ad hanc cognitionem, dilecta mater, melius possis uenire, scire debes, quod omnia peccata nostra et mala aut committimus per negligentiam, aut per concupiscentiam, aut per nequitiam. Et circa ista tria debet omnium malorum tuorum uersari recordatio ; alioquin ad tui ipsius cognitionem perfectam nunquam poteris peruenire.

1. À l'épouse du Christ qui désire atteindre le sommet de la perfection de la vie, il est, en premier lieu, nécessaire de commencer par elle-même, de sorte qu'ayant oublié tout ce qui est extérieur, elle entre dans le secret de sa conscience et que là, par une étude attentive, elle repère, examine et scrute tous ses défauts, toutes ses habitudes, toutes ses affections, toutes ses opérations et tous ses péchés tant passés que présents ; et si elle a trouvé, en elle, quelque chose de moins droit, qu'elle pleure aussitôt dans l'amertume de son cœur. Et pour que tu puisses mieux arriver à cette connaissance de toi-même, tu dois savoir, chère mère, que nous commettons tous nos péchés et nos [actes] mauvais, ou par négligence, ou par convoitise, ou par malice<sup>8</sup>. C'est autour de ces trois [points] que tu dois organiser la remémoration de tous tes [actes] mauvais ; sinon, tu ne pourras jamais parvenir à la parfaite connaissance de toi-même.

2. Si igitur te ipsam cupis cognoscere, cognoscendo mala commissa deplangere ; primo debes recogitare, quam negligenter cor tuum custodis, quam negligenter tempus tuum expendis, quam malum finem operi tuo imponis. Haec enim tria cum summa diligentia sunt obseruanda, ut scilicet cor bene custodiatur, tempus utiliter expendatur, et finis bonus et debitus in omni opere praefigatur. – Item debes recogitare, quam negligens fueris in oratione, quam negligens in lectione et quam negligens in operis executione. In his enim tribus debes diligentissime te ipsam exercere et ex-collere, si uis [108b] fructum bonum facere et dare in tempore suo (cf. Ps.1,3 ; Mt 3,10), ita quod nequaquam unum sufficit sine alio istorum. – Item debes recogitare, quam ne-

2. Donc, si tu désires te connaître toi-même et pleurer consciemment les mauvais [actes] que tu as commis, tu dois, premièrement, reconsidérer avec quelle négligence tu gardes ton cœur, avec quelle négligence tu emploies ton temps et quel but mauvais tu imposes à ton activité. Ces trois réalités sont en effet à observer avec le plus grand soin, de sorte que ton cœur soit bien gardé, ton temps utilement employé et qu'en toute activité soit fixé un but conforme au bien. - Tu dois pareillement reconsidérer combien tu as été négligente dans la prière, combien tu as été négligente dans la lecture, combien tu as été négligente dans l'exécution de ton activité. Voilà en effet trois [domaines] où tu dois t'exercer et te cultiver toi-même avec le plus grand soin

<sup>7</sup> BONAVENTURE, *Soliloquium*, c. 1, §1, n. 2 (VIII, 29b-30a)

<sup>8</sup> BONAVENTURE, *De Triplici via*, c.1, nn. 4-6 (VIII, 4a-5a).

gligens sis uel fueris ad poenitendum, quam negligens ad resistendum et quam negligens ad proficiendum. Debes enim cum summa diligentia deflere mala commissa, repellere diabolica tentamenta et proficere de una uirtute in aliam, ut possis peruenire ad terram promissam (Ps.83,8). Sic debet circa negligentiam tuam uersari cognitio.

3. Si autem melius te ipsam cupis cognoscere, debes secundo recogitare, si in te uigeat uel uiguerit concupiscentia uoluptatis, curiositatis aut uanitatis. – Certe tunc uiget concupiscentia uoluptatis in religioso homine, quando appetit dulcia, uidelicet cibaria saporosa, quando appetit mollia, scilicet uestimenta delicia, quando appetit carnalia, uidelicet oblectamenta luxuriosa. – Certe tunc uiget concupiscentia curiositatis in Dei famula, quando appetit scire occulta, quando appetit uidere pulcra, quando appetit habere rara. – Certe tunc uiget concupiscentia uanitatis in sponsa Christi, quando appetit hominum fauorem, quando quaerit humanam laudem, quando desiderat humanum honorem. Ista omnia debet ancilla Christi tanquam uenenum fugere, quia istae sunt radices omnis mali.

4. Item, si certam tui ipsius uis habere notitiam, debes tertio recogitare diligenter, si in te uigeat uel uiguerit nequitia iracundiae, nequitia [109a] inuidiae, nequitia acediae. – Audi quod dico sollicite. Certe tunc in religioso homine uiget iracundia, quando uel animo, uel corde, uel affectu, uel signo,

[108b] si tu veux porter du bon fruit et le donner en son temps (cf. Ps 1,3 ; Mt 3,10) du fait que jamais l'un d'entre eux ne suffit sans les autres. – Tu dois pareillement reconsidérer combien tu es ou as été négligente à te repentir, négligente à résister et négligente à progresser. Tu dois en effet, avec un soin extrême, pleurer les mauvais [actes] commis, repousser les assauts du diable, progresser de vertu en vertu afin de pouvoir parvenir à la terre promise (cf. Ps 83, 8). C'est ainsi que ta connaissance doit faire le tour de ta négligence.

3. Mais si tu désires mieux te connaître toi-même, tu dois, en second lieu, reconsidérer si est, ou a été, vigoureuse en toi, la convoitise de la volupté, de la curiosité, ou de la vanité<sup>9</sup>. - La convoitise de la volupté est certainement encore vigoureuse chez la personne religieuse<sup>10</sup>, quand elle recherche<sup>11</sup> les douceurs, c'est-à-dire les aliments savoureux ; quand elle recherche la mollesse, c'est-à-dire les vêtements délicats ; quand elle recherche la sensualité, c'est-à-dire les plaisirs charnels.- La convoitise de la curiosité est certainement encore vigoureuse, chez la servante de Dieu, quand elle cherche à connaître ce qui est caché, quand elle cherche à voir ce qui est beau, quand elle cherche à posséder ce qui est rare. - La convoitise de la vanité est certainement encore vigoureuse, chez l'épouse du Christ, quand elle recherche la faveur des hommes, quand elle quête la louange humaine, quand elle désire l'honneur humain. La servante du Christ doit fuir tout cela comme du poison, car ce sont les racines de tout mal.

4. Pareillement, si tu veux avoir une connaissance certaine de toi-même, tu dois en troisième lieu reconsidérer soigneusement, si est, ou a été vigoureuse, en toi la malice de la colère, la malice [109a] de l'envie et la malice de l'acédie. - Écoute bien ce que je dis. La colère est certainement encore vi-

<sup>9</sup> BONAVENTURE, *De triplici via*, c. 1, n. 5 (VIII,4b).

<sup>10</sup> Nous traduisons *homo religiosus* par "personne religieuse" [en latin *homo* est certes un vocable masculin mais inclusif (*homme et femme*) au contraire de *uir*, en français "personne" est certes un

vocable féminin, mais lui aussi inclusif (*homme et femme*)].

<sup>11</sup> *Appetere [Ad-petere], appetitus*, est traduit par *rechercher* et *recherche*, de préférence à *désir* car il s'agit d'une orientation choisie et pas seulement d'un attrait subi.



uel facie, uel uerbo, uel clamore quantumcumque modicam indignationem ex corde uel rancorem proximo suo ostendit. - Tunc autem in homine regnat inuidia, quando gaudet de proximi aduersitate et tristatur de proximi prosperitate, quando laetatur de malis proximi et tabescit de bonis ipsius. - Tunc autem accidia uiget in Religioso, quando fuerit tepidus, somnolentus, otiosus, tardus, negligens, remissus, dissolutus, indeuotus, tristis et toediosus. Haec omnia sponsa Christi debet detestari et fugere tanquam uenenum mortiferum, quia in his consistit perditio corporis et animae.

5. Si igitur, Deo amabilis famula, ad tui ipsius perfectam uis uenire cognitionem, "redeas ad temetipsam, intres in cor tuum, discas aestimare spiritum tuum. Discute, quid sis, quid fueris, quid esse debueris, quid esse poteris : quid fueris per naturam, quid modo sis per culpam, quid esse debueris per industriam, quid adhuc esse poteris per gratiam". Audi adhuc, mater, audi Prophetam Dauid, quomodo se tibi in exemplum proponat : *Meditatus sum, inquit, nocte cum corde meo, exercitabar et scopebam spiritum meum* (Ps. 76,7). Meditabatur ille cum corde suo ; meditare et tu cum corde tuo. Scopebat ille spiritum suum ; scope et tu spiritum tuum ; exerce agrum istum, attende ad temetipsam. Absque dubio, insis-ens huic exercitio, inuenies *thesaurum pretiosum absconditum* (cf. Matth. 13,44). Ex hoc enim exercitio crescit auri copia, multipli-catur scientia, augmentatur sapientia ; ex hoc exercitio cordis oculus mundatur, ingenium acuitur, intelligentia dilatatur. Nihil recte aestimat qui se ipsum ignorat, qui conditionem suae dignitatis non [109b] pensat. Nescit omnino, nescit, quid de spiritu angelico, quid de diuino sentire debeat qui spiritum suum prius non cogitat. Si nondum idonea es redire ad te ipsam, quomodo ad illa rimanda idonea eris, quae sunt

goueuse chez la personne religieuse lorsqu'elle montre - par son esprit, son coeur, son affection, son expression, son visage, sa parole, son cri – que sort de son cœur tant soit peu d'indignation ou de rancœur à l'égard de son prochain. - En outre, l'envie règne encore chez la personne, qui se réjouit de l'adversité du prochain et s'attriste de la prospérité du prochain, qui se réjouit des [actes] mauvais du prochain et se dépite du bonheur de celui-ci. - L'acédie est encore vigoureuse chez la personne religieuse qui a été tiède, somnolente, oisive, traînarde, négligente, relâchée, dissolue, sans dévotion, triste et dégoûtée. Tout cela, l'épouse du Christ doit le détester et le fuir comme du poison mortel car en cela consiste la perte du corps et de l'âme.

5. Si donc tu veux, servante aimable à Dieu, parvenir à une parfaite connaissance de toi-même, "Reviens à toi, entre en ton coeur, apprends à apprécier ton esprit"<sup>12</sup>. Cherche ce que tu es, ce que tu as été, ce que tu aurais dû être, ce que tu pourras être ; ce que tu as été par nature, ce que tu es maintenant par faute, ce que tu aurais dû être par activité, ce que tu pourras encore être par grâce"<sup>13</sup>. Écoute encore, Mère, écoute le prophète David, comment il se propose en exemple à toi : *Pendant la nuit, j'ai médité en mon coeur, j'exerçais mon esprit et l'interrogeais* (Ps 76,7). Il méditait en son coeur : médite, toi aussi, en ton coeur. Il interrogeait son esprit : interroge, toi aussi, ton esprit. Cultive ce champ : fais attention à toi-même. Sans aucun doute, en persévérant en cet exercice, tu trouveras *caché un trésor précieux* (cf. Mt 13,44). Grâce à cet exercice, l'œil du coeur est purifié, l'esprit aiguisé et l'intelligence dilatée. Il ne juge correctement de rien, celui qui ne se connaît pas et ne pense pas sa propre dignité [109b]. Il ne sait rien du tout, il ne sait pas quel doit être son sentiment au sujet de l'esprit des anges et de Dieu, celui qui ne pense pas d'abord son propre esprit. Si tu n'es pas encore apte à revenir en toi-même, comment seras-tu apte à scruter ce

<sup>12</sup> BONAVENTURE, *De regimine animae*, n.2, note 2 (VIII, 128b) : *Breviloquium*, p.1, c. 2 (V, 210b-211b), *Quaestiones disputatae de Mystero Trinitatis*, q.1, a.2 (V, 55b-56a), *Collationes de septem Donis Spiritus sancti*, col. 3, n. 5 (V, 469a) ; *Soliloquium*, c. 1, n.

38 ; c. 1, §1, n.2 ; c.1, n. 10 (VIII, 41a ; 29b-30a ; 33a).

<sup>13</sup> PSEUDO-BERNARD, *Tractatus de interiori domo*, c. 36, n.76 (PL 184,545BC).

supra temetipsam (cf. Ps. 4,7) ; si nondum digna est intrare tabernaculum primum, qua fronte praesumes ingredi tabernaculum secundum (cf. Ex. 25-28) ?

6. Si cupis eleuari ad secundum et tertium caelum (cf. II. Cor. 12,2), sit tibi transitus per primum, id est cor tuum ; et qualiter hoc possis uel debeas facere, ecce, iam satis docui te superius ; tamen et beatus Bernardus optime te informat dicens : "Integritatis tuae curiosus explorator, uitam tuam assidua discussione examina et cogita diligenter, quantum proficias et quantum deficias, qualis sis in moribus, qualis in affectibus, quam similis Deo, uel quam dissimilis, quam prope, uel quam longe". O quam magni periculi res est in homine religioso multa uelle scire, et se ipsum nescire ! O quam prope ille Religiosus est perditioni et interitui, qui in cognoscendis rebus est curiosus, in iudicando aliorum conscientias sollicitus, se ipsum autem ignorat et nescit ! O Deus meus, unde in Religioso tanta caecitas ? Ecce, in promptu ratio est, audi : quia mens hominis sollicitudinibus distracta, non intrat ad se per memoriam ; quia phantasmatis obnubilata, non redit ad se per intelligentiam ; quia concupiscentiis illicitis illecta citis illecta, ad se nequaquam reuertitur per desiderium suauitatis internae et laetitiae spiritualis ; ideo totaliter in his sensibilibus iacens, non potest ad se tanquam ad Dei imaginem intrare, et sic totus miser se ipsum ignorat et nescit. Omnibus ergo postpositis, tui ipsius habere memoriam et notitiam. Hoc etiam beatus Bernardus orabat, dicens : "Deus det mihi non aliud scire, quam ut me ipsum cognoscam".

qui est au-dessus de toi (cf. Ps 4,7) ? Si tu n'es pas encore digne d'entrer dans le premier tabernacle, par quelle audace auras-tu la présomption de pénétrer dans le second tabernacle<sup>14</sup> (cf. Ex 25-28) ?

6. Si tu désires être élevée au deuxième et au troisième ciel (cf. 2Co 12,2) qu'il y ait, pour toi, un passage par le premier, c'est-à-dire par ton cœur. Je t'ai suffisamment expliqué plus haut comment tu peux et dois le faire. Saint Bernard te l'enseigne aussi à merveille en disant : "Explorateur curieux de tout ce que tu es, examine ta vie en permanence, réfléchis avec soin : en tes comportements est-ce que tu avances ou recules et de combien ? Et en tes affections jusqu'où es-tu semblable ou pas semblable à Dieu, jusqu'où es-tu proche ou loin de lui"<sup>15</sup> ? Vouloir tout savoir et ne pas se connaître, quel grand péril c'est pour une personne religieuse ! Qu'elle est proche de sa perte et de sa ruine, cette personne religieuse curieuse de tout savoir, préoccupée de juger les consciences des autres, mais qui s'ignore et ne se connaît pas elle-même<sup>16</sup>. Mon Dieu, d'où peut bien venir, chez une personne religieuse, un tel aveuglement ? En voici rapidement la raison, écoute : tiraillé par les soucis, l'esprit de l'homme ne rentre pas en lui-même par la mémoire ; obnubilé par les images sensibles, il ne revient pas en lui-même par l'intelligence ; englué dans les concupiscentes illicites, il n'est jamais ramené en lui-même par le désir d'une suavité intérieure et d'une joie spirituelle. Puisqu'il gît tout entier dans le sensible, il ne peut entrer en lui-même comme en l'image de Dieu et ainsi, pleinement misérable, il s'ignore et ne se connaît pas lui-même<sup>17</sup>. Ayant tout renvoyé à plus tard, aies donc mémoire et connaissance de toi-même. C'est cela même que saint Bernard demandait dans sa prière : "Que Dieu ne me donne pas de savoir autre chose que de me connaître moi-même"<sup>18</sup>.

<sup>14</sup> RICHARD DE SAINT VICTOR, *Beniamin major, lib. III, cc. 5ss.* (PL 196, 115s.), Cf. *Itinerarium*, c. 5, n.1 (V, 308).

<sup>15</sup> Pseudo-BERNARD, *Meditationes piissimae de cognitione humanae conditionis, c.5, n. 14* (PL 184, 494D).

<sup>16</sup> BONAVENTURE, *Soliloquium, c. 1, n. 2* (VIII, 3a-4a), *Itinerarium mentis in Deum, c. 4, n. 1* (V, 306a).

<sup>17</sup> AUGUSTIN, *De ordine, lib. I, c. 1, n. 3* (PL 32, 979), (CCSL, xxix, 90).

<sup>18</sup> BERNARD, cette citation est introuvable mais cf. *Sermo 2 de Diversis, n.1* (PL 183,542) (SBOP 6, 236).

## DE VERA HVMLITATE.

1. Verum quia defectus proprios cordis oculo contemplanti necesse est uere *humiliari sub potenti manu Dei* (I.Petr. 5,6) ; ideo te, famulam Christi, admoneo, ut, tuorum defectuum certa cognitione adepta, *ualde humilies spiritum tuum* et tibi ipsi uilescas (Eccli. 7,19). "Humilitas enim est uirtus, ut dicit beatus Bernardus, qua homo uerissima sui cognitione sibi ipsi uilescit". Hac humilitate apud se ipsum uiluit pater noster beatus Franciscus ; *hanc amaui et exquisiui* (Sap. 8,2) ab initio Religionis suae usque in finem ; pro hac mundum reliquit, nudum se trahi per ciuitatem praecepit, leprosis seruiuit, peccata sua in praedicatione manifestauit, exprobrari sibi mandauit. Hanc uirtutem maxime a Filio Dei, mater Deo deuota, discere debes, quia ipse dicit : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth.11,29). "Qui enim uirtutes sine humilitate congregat in uentum puluerem portat", ut dicit beatus Gregorius. Sicut enim *principium omnis peccati est superbia* (Eccli.10,15), sic fundamentum omnium uirtutum est humilitas. Disce autem ueraciter esse humilis, non fallaciter, sicut illi qui nequiter se humiliant, ut hypocritae, de quibus dicit Ecclesiasticus : *Est qui nequiter se humiliat, et interiora eius plena sunt dolo* (Eccli.19,23). "Verus enim humilis, ut dicit beatus Bernardus, semper uult uilis reputari, non humilis praedicari".

<sup>19</sup> BERNARD, *De gradibus humilitatis*, c.1, n. 2 (PL 182, 942) (SBOp 3, 17).

<sup>20</sup> BONAVENTURE, *Legenda sancti Francisci*, c. 2 et c. 6 (VIII, 507-510 ; 519-522), *Quaestiones disputatae de perfectione evangelica*, q. 1 (V, 117-124), *Sermo V, De sancto Francisco* (IX, 590-597).

<sup>21</sup> C'est le thème du sermon du 4 octobre 1255 où Bonaventure fait de l'humble François un bon doc-

## DE LA VÉRITABLE HUMILITÉ

1. Oui, à celui qui contemple ses propres défauts avec l'œil du cœur, il est nécessaire d'être vraiment *humilié sous la main puissante de Dieu* (1P 5,6). Voilà pourquoi je t'exhorte, servante du Christ, lorsque tu auras acquis une connaissance certaine de tes défauts, à *humilier profondément ton esprit* (Si 7,19) et à te tenir pour vile. "L'humilité est une vertu, par laquelle, comme le dit saint Bernard, l'homme se tient lui-même pour vil grâce à la vraie connaissance qu'il a de lui-même"<sup>19</sup>. C'est grâce à cette humilité à l'égard de lui-même que notre Père saint François s'est tenu pour vil. *Il l'a aimée et recherchée* (Sg 8,2) depuis son entrée en religion jusqu'à la fin. Pour elle, il a laissé le monde, ordonné qu'on le traîne tout nu à travers la ville, servi les lépreux, manifesté ses péchés lors de sa prédication et commandé qu'on le couvre d'opprobres<sup>20</sup>. Mère vouée à Dieu, c'est surtout du Fils de Dieu, que tu dois apprendre cette humilité, lui qui dit lui-même : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur*<sup>21</sup> (Mt 11,29). "Celui qui réunit les vertus sans l'humilité, jette de la poussière en plein vent"<sup>22</sup> comme le dit Grégoire. De même que le principe de tout péché est l'orgueil (Si 10,15), de même le fondement de toutes les vertus est l'humilité. Apprends donc à être vraiment humble ; non faussement comme ceux qui feignent de s'humilier, comme les hypocrites dont parle l'Ecclésiastique : *Tel feint de s'humilier mais son intérieur n'est que fraude* (Si 19,23). "En effet, comme le dit saint Bernard, celui qui est vraiment humble veut toujours passer pour vil, non être proclamé humble"<sup>23</sup>.

teur. (cf. notre traduction in : Jacques Dalarun (dir) *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Paris 2010, vol 2, p. 2111-2138).

<sup>22</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Homiliae in Evangelium*, lib I, *homilia 7*, n. 4 (PL 176, 1102) (CCSL, cxli, 52).

<sup>23</sup> BERNARD, *Sermo 16 in Cantica*, n. 10 (PL 183, 853) (SBOp 1, 95)

2. Si igitur, mater dilectissima, ad perfectam humilitatem uis peruenire, oportet, te per triplicem semitam incedere. - Prima semita est consideratio Dei. Debes enim considerare Deum ut auctorem [110b] omnium bonorum ; quia omnium bonorum est auctor, ideo sibi debemus dicere : Omnia opera nostra operatus es in nobis, Domine (Isai. 26,12). Et quia talis est, ideo sibi omne bonum debes tribuere et nihil tibi, considerans, quod *non fortitudo tua aut robur manuum tuarum* (Deut. 8,17) fecit bona, quae habes, quia Dominus fecit nos, et non ipsi nos (Ps. 99,3). Et talis consideratio destruit totam superbiam eorum qui dicunt : *Manus nostra excelsa et non Dominus fecit haec omnia* (Deut. 32,27). Haec superbia exclusit luciferum a caeli gloria. Non considerabat lucifer se de nihilo factum, sed potius aspiciebat suum decorem, suam pulcritudinem, qualiter *omnis lapis pretiosus operimentum eius* (Ezech. 28,13), et extulit eum superbia cordis sui ; et quia *superbum sequitur humilitas* (Prov. 29,23), ideo statim deiectus est de sede nobilitatis suae in locum extremae uilitatis, et qui prius fuerat inter Angelos excellentissimus factus est inter daemones miserrimus.

3. O quot sunt hodie luciferiani, imitatores et imitatrices luciferi, filii et filiae superbiae, quos patienter tolerat Dominus, cum tamen "tolerabilior sit superbia in diuite quam in paupere", ut dicit Bernardus *Super Cantica* ! Oportet ergo, ancillam Christi semper ualde inueniri humilem, quae debet intrare in locum angeli repudiati. Humilitas enim sola placet Deo siue in Angelo siue in homine. Non credas, quod uirginitas Deo placeat sine humilitate ; certe nec Maria Dei mater fuisset effecta, si superbiam habuisset in se. Propterea dicit beatus Bernardus : "Sine humilitate, audeo dicere, nec uirginitas Mariae [111a] Deo placuisset" ; et ideo magna uirtus est, sine cuius obtentu non solum uirtus non est, sed etiam in superbiam erumpit.

<sup>24</sup> AUGUSTIN, *Enarratio in Psalmum CVI*, n. 15 (CCSL xi, 1852).

<sup>25</sup> BERNARD, *Sermo 54 in Cantica*, n.8 (PL 183, 1041) (SBOp 2, 107).

2. Si donc, mère très chère, tu veux parvenir à une humilité parfaite, il importe que tu avances par un triple sentier. – Le premier sentier est la considération de Dieu. En effet, tu dois considérer Dieu comme l'auteur [110b] de tous les biens. Puisqu'il est l'auteur de tous les biens, nous devons lui dire : *C'est toi, Seigneur, qui, en nous, as accompli toutes nos oeuvres* (Is 26,12). Et puisqu'il est tel, c'est donc à lui, que tu dois attribuer tout bien et rien à toi, considérant que ce n'est pas *ta force ou l'énergie de tes mains* (Dt 8,17) qui a fait les biens que tu possèdes, parce que *le Seigneur nous a faits et que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes* (Ps 99,3). Pareille considération jette bas l'orgueil de ceux qui disent : *C'est notre main puissante, non pas le Seigneur, qui a fait tout cela* (Dt 32,27)<sup>24</sup>. Cet orgueil a exclu Lucifer de la gloire du ciel. Lucifer ne considérait pas qu'il avait été fait de rien ; il regardait plutôt sa beauté, sa splendeur, *qu'il était revêtu des pierres les plus précieuses* (Ez 28,13), et l'orgueil de son cœur l'exalta, et puisque *l'humiliation suit l'orgueil* (Pr 29,23), il a donc été aussitôt précipité du trône de sa noblesse en un lieu d'extrême avilissement, et lui qui auparavant avait été le plus excellent parmi les anges, devint le plus misérable parmi les démons.

3. Ô qu'ils sont nombreux aujourd'hui les lucifériens, imitateurs et imitatrices de Lucifer, fils et filles de l'orgueil, que Dieu tolère avec patience, alors que pourtant "l'orgueil est plus tolérable chez le riche que chez le pauvre"<sup>25</sup>, selon ce que dit saint Bernard *Sur le Cantique des Cantiques* ! Il importe donc, qu'elle soit toujours trouvée bien humble, la servante du Christ, qui doit prendre la place de l'ange déchu. En effet l'humilité seule plait à Dieu et chez l'ange et chez l'homme. Ne crois pas que la virginité plaise à Dieu sans l'humilité. Marie ne serait certainement pas devenue Mère de Dieu si elle avait eu de l'orgueil en elle. Voilà pourquoi saint Bernard dit : "J'ose le dire, sans humilité, la Virginité de Marie [111a] n'aurait pas plu à Dieu"<sup>26</sup> ; et c'est donc une

<sup>26</sup> BERNARD, *Tractatus de moribus et officio episcoporum*, c. 5, n. 17 (PL 182, 820) (SBOp 7, 114).

grande vertu car sans son obtention, non seulement il n'y a pas de vertu mais celle-ci éclate en orgueil.

4. Secunda semita est rememoratio Christi. Rememorari debes, quod Christus humiliatus fuit usque ad uituperabilissimum genus mortis (cf. Phil. 2,8) et in tantum factus est humilis, ut quasi leprosus reputaretur – unde dixit Isaias propheta : *Reputauimus eum quasi leprosum et a Deo humiliatum* (Isai. 53,4) – immo in tantum fuit humiliatus, ut tempore ipsius nihil eo uilius reputaretur. Vnde idem Isaias dicit : *In humilitate iudicium eius sublatum est* (Isai. 53,8 ; cf. Act. 8,33) ; ac si diceret : tanta fuit eius humilitas tantum se deiecerat, ut nullus de eo daret rectum iudicium, ut a nullo crederetur esse Deus. Si ergo ipse Dominus noster et magister (Ioan. 13,14) inquit : *Non est seruus maior domino suo* (Ioan. 13,16), *et discipulus non est super magistrum* (Matth. 10,24) ; si ancilla Christi es, si discipula Christi es, uilis et contemptibilis esse debes et humilis. – O quam abominabilis est ille Religiosus Deo, qui uestem fert humilem et cor superbum ! O quam inutilis est ille Christianus, qui Dominum suum uidet humilem et despectum, et ipse *exaltat cor suum et ambulat in magnis et in mirabilibus super se* (Ps 130,1) ! Quid amplius detestandum in sponsa Christi, quid grauius puniendum in ancilla Christi, quam quod, postquam summus factus est imus, immensus paruus et homo, putredo et uermis, *apponat se magnificare* (Ps. 10,18) ? De talibus dicit beatus Augustinus : "O pellis morticina, quid extenderis. O sanies foetida, quid inflaris ? Caput humile, et membrum superbum" ? Quasi dicat : non decet.

5. Tertia semita, per quam debes incedere, si uis ad perfectam humilitatem peruenire, est circumspectio tui. Tunc te ipsam, carissima mater, circumspicis, quan-

4. Le deuxième chemin est la remémoration du Christ. Tu dois te remémorer que le Christ a été humilié jusqu'à subir la mort la plus méprisable (cf. Ph 2,8) et qu'il est devenu si humble qu'il a été pris pour un lépreux – d'où ce que dit le prophète Isaïe : *Nous l'avons pris pour un lépreux, un homme humilié par Dieu* (Is 53,4) - il a même été tellement humilié, qu'à son époque, on n'a rien trouvé de plus vil que lui. *Dans son abaissement, tout jugement lui a été refusé* (Is 53,8 ; cf. Ac 8,33), comme s'il disait : son humilité était si grande, il s'était tellement abaissé que rien ne donnait de lui une idée juste, personne ne pouvait croire qu'il était Dieu. Lui, notre Dieu et notre maître (Jn 13, 14), il nous a dit : *Le serviteur n'est pas plus grand que le maître* (Jn 13,16), *ni le disciple au-dessus de celui qui l'enseigne* (Mt 10, 24). Sois donc vile, méprisable et humble, si tu es servante et disciple du Christ. - Ô qu'elle est abominable à Dieu, cette personne religieuse qui porte un humble vêtement et un coeur orgueilleux ! Ô qu'elle est inutile, cette personne chrétienne qui voit son Dieu humble et méprisé et *exalte son coeur et poursuit de grands desseins, des merveilles qui la dépassent* (Ps 130,1)<sup>27</sup> ! Que faut-il le plus détester chez une épouse du Christ, que faut-il punir le plus lourdement chez une épouse du Christ, si ce n'est qu'elle *entreprenne de s'exalter* (Ps 10,18) après que le Très-Haut soit devenu le Très-Bas, que l'immense [soit devenu] petit, homme, pourriture et ver ? À de telles personnes saint Augustin dit : "Peau de cadavre, pourquoi t'étendre ? Pourriture fétide pourquoi t'enfler ? Une tête humble et un membre orgueilleux ?"<sup>28</sup>. Comme s'il disait : ça ne convient pas.

5. Le troisième chemin par lequel tu dois avancer, si tu veux arriver à une humilité parfaite, c'est de regarder autour de toi. Mère très chère, tu regardes donc autour

<sup>27</sup> BERNARD, *Sermo I in Natiuitate Domini, n.1* (PL 183, 115) (SBOp 4, 245).

<sup>28</sup> AUGUSTIN, *Sermo 304 in solemnitate Laurentii martyris, c.4, n.3* (PL 38,1396).

do recogitas, unde ueneris, aut quo [111b] uadis. - Considera ergo, unde ueneris, et scias, quia de massa perditionis et de puluere et limo terrae facta es et in peccatis conuersata et exsul es de beatitudine paradisi. Et haec consideratio spiritum tumoris abiicit et excludit in tantum, ut clamare incipias cum tribus pueris in Daniele : *Sumus hodie humiles in uniuersa terra propter peccata nostra* (Dan. 3,37). Considera etiam illud, quo tendis ; tendis enim ad corruptionem et incinerationem, quia *puluis es et in puluerem reuerteris* (Gen. 3,19). *Quid igitur superbis, terra et cinis* (Eccli. 10,9) ? Si hodie es, cras non eris (cf. Eccli. 10,2) ; si hodie sana, cras infirmaberis forte ; si hodie sapiens, cras forte stulta eris ; si hodie diues in uirtutibus, cras forte mendica eris et misera. Quis ergo miser ille Christianus, qui audeat superbire, cum tantis miseriis et calamitatibus undique se uideat circumdatum ?

**6.** Discite igitur, o uirgines sacratae, humilem habere spiritum, humilem incessum, humiles sensus, humilem habitum ; sola enim humilitas est, quae diuinam mitigat iram, quae diuinam inuenit gratiam. *Quanto enim magnus es, humilia te in omnibus, dicitur in Ecclesiastico, et coram Deo inuenies gratiam* (Eccli. 3,20). Hoc modo Maria inuenit gratiam apud Dominum, sicut ipsa testatur dicens : *Respexit humilitatem ancillae suae* (Luc. 1,48). Nec mirum quia humilitas caritati locum praeparat, mentem a uanitate euacuat. Propter quod dicit Augustinus : "Quanto sumus a tumore superbiae inaniore, tanto sumus dilectione pleniores". Et sicut aqua confluit ad ualles, sic gratia Spiritus sancti confluit ad humiles, et sicut aqua tanto fortius fluit, quanto magis descendit, sic qui toto corde humiliatus procedit magis propinquat ad Dominum, ut im-

de toi, lorsque tu repenses à ceci : d'où tu viens et où [111b] tu vas<sup>29</sup> - Considère donc d'où tu es venue : sache que c'est de la masse de perdition, que tu es faite de la poussière et du limon de la terre, que tu t'es adonnée au péché, que tu es exilée loin du bonheur du paradis. Pareille considération dégonfle l'esprit d'enflure et l'exclut si fort que tu commenceras à crier avec les trois enfants du livre de Daniel : *Aujourd'hui, à cause de nos péchés, nous sommes humiliés par toute la terre* (Dn 3,37). – Considère aussi ce à quoi tu tends : tu tends en effet à la corruption, à la cendre, *car tu es poussière et tu retourneras en poussière* (Gn 3, 19). Alors, *terre et cendre, pourquoi t'enorgueillir* (Si 10,9) ? Si aujourd'hui tu es, demain tu ne seras plus (cf. Si 10,2) ; si aujourd'hui [tu es] en bonne santé, demain tu seras peut-être malade ; si aujourd'hui [tu es] sensée, demain tu seras peut-être folle ; si aujourd'hui tu es pleine de ressources, demain tu seras peut-être une misérable mendicante. Quel serait donc le malheureux chrétien qui oserait s'enorgueillir lorsqu'il se voit de partout entouré de tant de misères et calamités ?

**6.** Apprenez donc, vierges consacrées, à avoir un esprit humble, une démarche humble, des sentiments humbles, un comportement humble. En effet, seule l'humilité tempère la divine colère et trouve la grâce divine. *Plus tu es grand, plus il importe de t'humilier en tout, c'est ainsi que tu trouveras grâce devant Dieu* (Si 3,20). C'est ainsi que Marie a trouvé grâce devant Dieu comme elle en témoigne : *Il a regardé l'humilité de sa servante* (Lc 1,48). Rien d'étonnant à cela : l'humilité prépare la place de l'amour, elle vide l'esprit de sa vanité. Aussi Augustin ajoute-t-il : "Plus nous nous vidons de l'enflure de l'orgueil, plus nous nous remplissons d'amour"<sup>30</sup>. L'eau descend dans les vallées ; pareillement la grâce du saint Esprit descend chez les humbles. Plus l'eau descend, plus elle coule fort, pareillement, plus celui qui s'avance, s'humilie

<sup>29</sup> PSEUDO-BERNARD, *Meditationes piissimae de cognitione humanae conditionis*, c.1, n. 1 (PL 184, 485A).

<sup>30</sup> AUGUSTIN, *De Trinitate*, lib. 8, c. 8, n. 12 (CCSL I, 287).

petret gratiam. Propterea dicit Ecclesiasticus : *Oratio humiliantis se nubes penetrat* (Eccli. 35,21) [112a], *et donec appropinquet ad Altissimum, non consolabitur, quia Dominus timentium se faciet uoluntatem et deprecationem eorum exaudiet* (Ps. 144, 19).

7. Sitis ergo, o famulae Dei, o ancillae Christi, humiles, ita *ut nunquam superbiam in cordibus uestris dominari permittatis* (Tob. 4,14), quia magistrum habuistis humilem, scilicet Dominum nostrum Iesum Christum, et quia magistram habuistis humilem, scilicet Virginem Mariam, reginam omnium. Sitis humiles, quia patrem habuistis humilem, scilicet beatum Franciscum ; sitis humiles, quia matrem habuistis humilem, scilicet beatam Claram, humilitatis exemplar. - Sic tamen sitis humiles, ut testis humilitatis uestrae sit patientia. Virtus enim humilitatis per patientiam perficitur, neque est uera humilitas, cui non est adiuncta patientia. Et hoc bene testatur beatus Augustinus dicens : "Facile est velum ante oculos ponere, uestes uiles et despectas habere, demisso capite incedere ; sed uerum humilem probat patientia" juxta illud Ecclesiastici : *In humilitate tua patientiam habe* (Eccli. 2,4). – Sed heu, cum dolore loquor, multi sumus, qui uolumus superbire in claustro, qui certe non nisi humiles fuimus in mundo. Vnde beatus Bernardus dicit : "Video, quod multum doleo, post spretam saeculi pompam nonnullos in schola humilitatis superbiam magis addiscere ac sub alis mitis humilisque magistri grauius inolescere [112b] et impatientes amplius fieri in claustro, quam fuissent in saeculo ; quodque magis peruersum est, plerique in domo Dei non patiuntur haberi contemptui, qui in sua non nisi contemptibiles esse potuerunt".

8. Consulo ergo tibi, dilecta mater, consule filiabus tuis, consule uirginibus Deo

au fond de son coeur, plus il s'approche de Dieu pour demander la grâce. *La prière de l'humble perce les nues ; il ne trouve pas de repos jusqu'à ce qu'elle arrive jusqu'au Très Haut* (Si 35,21), [112a] *car le Seigneur accomplit la volonté de ceux qui le craignent et il exauce leur prière* (Ps 144, 19).

7. Servantes de Dieu et du Christ, soyez donc humbles *de telle sorte que vous ne permettiez jamais à l'orgueil de régner en vos cœurs* (Tb 4,14) car vous avez eu un maître humble, Notre Seigneur Jésus-Christ, et vous avez eu une maîtresse humble, la Vierge Marie, la reine de toutes [les créatures] ; soyez humbles car vous avez eu un père humble, saint François ; soyez humbles car vous avez eu une mère humble, sainte Claire, modèle d'humilité. Soyez humbles de telle sorte que votre patience témoigne de votre humilité. C'est la patience qui amène l'humilité à sa perfection. Il n'existe pas d'humilité véritable qui ne soit unie à la patience. Voilà ce qu'atteste saint Augustin : "On peut facilement porter un voile sur les yeux, user de vêtements vils et méprisables, avancer la tête inclinée, c'est pourtant la patience qui prouve l'humilité. *Dans ton humilité prends patience* (Si 2,4)<sup>31</sup> - Hélas ! Il m'est douloureux d'en parler, nous sommes nombreux à vouloir vivre comme des grands dans le cloître, nous qui, dans le monde, n'aurions certainement été que des gens de basse condition". Saint Bernard ajoute : "Je vois et je m'en attriste beaucoup, que plus d'un, après avoir méprisé les vanités du monde, apprend surtout l'orgueil à l'école de l'humilité et à l'ombre des ailes du Maître doux et humble de cœur, devient dans le cloître, plus lourdement insolent [112b] et impatient qu'il ne l'eût été dans le siècle. Et comble de perversité, la plupart de ceux qui dans leur propre maison n'auraient pas pu ne pas être méprisés, ne supportent pas d'être méprisés dans la maison de Dieu"<sup>32</sup>.

8. Je te conseille donc, chère mère ; conseille-le à tes filles, conseille-le aux

<sup>31</sup> AUGUSTIN, *Epistola 17, c. 20* (PL 33, 1113).

<sup>32</sup> BERNARD, *Homilia 4 super missus est, n. 10* (PL 183, 85) (SBOp 4, 55).

sacratis, ut uirginitatem in humilitate et humilitatem in uirginitate conseruent. Est enim uirginitas mixta humilitati sicut gemma aura superaddita. Propterea beatus Bernardus dicit : "Pulcra permixtio uirginitatis cum humilitate. Non mediocriter placet Deo ista anima, in qua humilitas commendat uirginitatem, et uirginitas humilitatem exornat". – Audi denique consilium fratris tui, audi mater, et placebit tibi. Fuge superbas famulas uelut uiperas, sperne superbas uirgines tanquam daemones, contemne societatem superbiorum uelut uirus mortiferum. Et quare hoc ? Audi quare. Quidam sapiens ita describit superbium dicens : "Omnis superbus intolerabilis, habitu superfluo, in incessu pomposus, ceruix erecta, facies torua, truces oculi, de loco superior decertat, praeferrere se melioribus affectat, sententias et uerba et facta iactat, reuerentiam in obsequio non seruat". Propterea debes, famula Dei, sponsa Christi, uirgo Domini, fugere superbiorum consortia, ne et tu eis similis efficiaris. Dicit enim Ecclesiasticus : *Qui communicat superbo induet superbiam* (Eccli. 13,1).

Vierges consacrées à Dieu : qu'elles gardent leur virginité dans l'humilité et l'humilité dans leur virginité. Le mélange de virginité et d'humilité, c'est comme une pierre précieuse sertie dans de l'or. Saint Bernard le dit : "Beau mélange que celui de l'humilité et de la virginité. Ce n'est pas un mince plaisir pour Dieu qu'une âme où l'humilité recommande la virginité et où la virginité est l'ornement de l'humilité"<sup>33</sup>. Écoute donc le conseil de ton frère, mère, écoute-le, et il te plaira. Fuis comme des vipères, les servantes orgueilleuses ; redoute comme des démons, les vierges orgueilleuses ; fuis comme un virus mortel, la compagnie des orgueilleux. Et pourquoi donc ? Écoute pour des orgueilleux. Et pourquoi donc ? Écoute pourquoi : Voici comment un sage nous décrit l'orgueilleux : "Tout orgueilleux est insupportable, excessif en ses habits, prétentieux en sa démarche. Il s'avance le front haut, l'air menaçant, le regard farouche. Il dispute la préséance, prétend l'emporter sur les meilleurs, vante ses pensées, ses paroles et ses actions et ne garde même pas le respect dans la soumission"<sup>34</sup>. À cause de cela, servante de Dieu, épouse du Christ, vierge du Seigneur, fuis la fréquentation des orgueilleux, de peur de devenir, toi aussi, comme eux. L'Écclésiastique nous dit en effet : *qui fréquente l'orgueilleux en vient à lui ressembler* (Si 13,1).

[112a]

[112a]

### CAPUT III

### CHAPITRE III

#### DE PERFECTA PAUPERTATE

#### DE LA PARFAITE PAUVRETE

1. Est etiam paupertas uirtus ad perfectionis integritatem necessaria in tantum, ut nullus omnino sine ea possit esse perfectus, teste Domino, qui dicit in Euangelio : *Si uis perfectus esse, uade et uende omnia, quae habes, et da pauperibus* (Matth. 19, 21). Cum enim [112b] summa euangelicae

1. La vertu de pauvreté est même tellement nécessaire à l'intégrité de la perfection que sans elle, nul ne peut être parfait comme l'atteste le Seigneur qui dit dans l'Évangile : *Si tu veux être parfait, va et vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres* (Mt 19, 21)<sup>35</sup>. Puisque [112b] le sommet de

<sup>33</sup> BERNARD, *Homilia 1 super Missus est*, n. 5 (PL 183, 58) (SBOp 4, 17).

<sup>34</sup> PSEUDO-PROSPER = JULIUS POMERIUS, *De uita contemplativa*, lib. 3, c. 8, nn. 1ss. (PL 59, 484BC).

<sup>35</sup> BONAVENTURE, *Sermo de sancto Antonio* (IX, 535-538) ; *Apologia pauperum*, c. 7, n. 6-8 (VIII, 273b-275a).



perfectionis consistat in excellentia paupertatis, non credat, se apprehendisse perfectionis apicem, qui nondum imitator perfectus factus est euangelicae paupertatis. Ait namque Hugo de Sancto Victore : "Quidquid perfectionis in Religiosis reperiri poterit, nec tamen aestimetur perfectionis [113a] integritas, nisi diligatur paupertas".

2. Sunt autem duo, quae quemlibet Religiosum, immo quamlibet hominem mouere debent ad amorem paupertatis. Primum est diuinum exemplum, quod est irreprehensibile ; secundum est diuinum promissum, quod est inestimabile. - Primum dico, quod te, famulam Christi, mouere debet ad amorem paupertatis, amor est et exemplum Domini nostri Iesu Christi. Ipse enim fuit pauper nascendo, pauper conuersando, pauper moriendo.

3. Vide, quale exemplum paupertatis tibi reliquit, ut suo exemplo paupertatis amica efficiaris. Pauper fuit Dominus noster Iesus Christus nascendo in tantum, ut nec haberet hospitium nec uestimentum nec alimentum, sed pro hospitio habuit stabulum, pro uestimento uilem panniculum, pro alimento lac uirgineum. Vnde Apostolus Paulus, hanc considerans paupertatem, suspirans exclamauit, dicens ad Corinthios : *Scitis gratiam Domini nostri Iesu Christi, qui, cum esset diues, pro nobis egenus factus est, ut eius inopia diuites essemus* (II. Cor. 8,9). Et beatus Bernardus dicit : "Bonorum omnium aeterna affluentia in caelis suppetebat, sed paupertas non inueniebatur in eis. Porro in terris abundabat et superabundabat haec species, et nesciebat homo pretium eius. Hanc itaque Filius Dei concupiscens, descendit, ut eam sibi eligat nobisque sua aestimatione faciat pretiosam".

4. Praebuit etiam se nobis in exemplum paupertatis Dominus noster Iesus Christus conuersando in mundo. Audi, uirgo beata,

la perfection évangélique se trouve dans l'excellence de la pauvreté, qu'il ne croie donc pas avoir atteint la cime de la perfection, celui qui n'est pas encore devenu un parfait imitateur de la perfection évangélique. C'est ce que dit Hugues de Saint-Victor : "Quelque perfection qui se puisse trouver dans les religieux, on ne saurait la prendre pour l'intégrité [113a] de la perfection sans l'amour de la pauvreté"<sup>36</sup>.

2. Il y a deux réalités qui doivent pousser tout religieux et même tout homme, à l'amour de la pauvreté. La première est l'exemple divin, irrépréhensible ; la deuxième est la promesse divine, inestimable. - Je te le dis donc, servante du Christ, ce qui doit d'abord te pousser à la pauvreté, c'est l'amour et l'exemple de notre Seigneur Jésus-Christ. Il fut en effet pauvre dans sa naissance, pauvre dans son genre de vie, pauvre dans sa mort.

3. Vois quel exemple de pauvreté il te laisse. À son exemple, deviens amie de la pauvreté. Notre Seigneur Jésus Christ a été pauvre dans sa naissance : il n'a eu ni logement, ni vêtement, ni aliment ; il a eu pour logement une étable, pour vêtement un vil chiffon, pour aliment du lait virginal. L'Apôtre Paul considérant cette pauvreté, soupire et s'écrie : *Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus Christ qui, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous afin de nous enrichir de sa pauvreté* (2Co 8,9). Et saint Bernard ajoute : "Au ciel, il avait à sa disposition l'éternelle affluence de tous les biens, mais parmi ces biens ne se trouvait pas la pauvreté. Par contre sur la terre, celle-ci abondait et surabondait, mais l'homme n'en savait pas le prix. Aussi le fils de Dieu qui la désirait descendit pour en faire le choix et ainsi nous la rendre précieuse par l'estime qu'il en montrait"<sup>37</sup>.

4. Le Seigneur Jésus Christ nous a même fourni un exemple de pauvreté en vivant dans le monde. Écoute, vierge bien-

<sup>36</sup> Ne se trouve pas dans l'œuvre d'HUGUES DE SAINT VICTOR. On trouve des textes parallèles in EUCHER DE LYON (+450), *Homiliae quaedam ad Monachos*,

*Homilia 4* (PL 50, 842) ; JEROME, *Epistola 14*, n. 6 (PL 22, 351).

<sup>37</sup> BERNARD, *Sermo 1 in vigilia Natiuitatis Domini*, n.5 (PL 183, 89) (SBOp 4, 197).

audite omnes, qui professi estis paupertatem, quam pauper Filius Dei, Rex Angelorum, fuerit, dum uixit in mundo. In tantum fuit pauper, quod aliquoties hospitium habere non potuit, sed cum suis Apostolis multoties extra ciuitatem et uillas dormire oportuit. Propterea dicit [113b] Marcus euangelista : *Circumspectis omnibus, cum iam uespera esset hora, exiit in Bethaniam cum duodecim* (Marc. 11,11). Super hoc uerbo dicit Glossa : "Circumspectis, si quis eum hospitio susciperet, quia tantae erat paupertatis et ita nulli adulatus, ut in tanta urbe nullum hospitium inueniret". Et Matthaeus dicit : *Vulpes foueas habent et uolucres caeli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet* (Matth. 8,20).

5. Non solum Dominus Angelorum fuit pauper nascendo, non solum fuit pauper conuersando, uerum etiam, ut ad amorem paupertatis nos accenderet, fuit pauperimus moriendo. *O uos omnes* qui uouistis paupertatem, *attendite et uidete* (Thren. 1, 12), quam pauper ille diues Rex caelorum propter nos factus fuerit tempore mortis suae ! Fuit enim spoliatus et priuatus omnibus, quae habuit ; fuit, inquam, spoliatus uestibus, *quando diuiserunt uestimenta sua et super uestem suam miserunt sortem* (Matth. 27,35 ; Ps. 21,19). Fuit etiam spoliatus corpore et anima, quando per acerbissimae mortis passionem anima ipsius de corpore eiecta fuit. Fuit etiam spoliatus diuina gloria, quando ipsum *non sicut Deum glorificauerunt* (Rom. 1,21), sed tanquam maleficum tractauerunt, sicut ipse Iob undeuigesimo conqueritur : *Spoliauerunt me gloria mea* (Iob 19,9). De tantae paupertatis exemplis loquitur beatus Bernardus, dicens : "Videte pauperem Christum natum sine hospitio, iacentem inter bouem et asinum in praesepio, inuolutum uili panniculo, fugientem in Aegyptum, sedentem in asino, pendentem nudum in patibulo".

heureuse, écoutez, vous toutes, qui avez fait profession de pauvreté, combien le Fils de Dieu, le roi des Anges fut pauvre, lorsqu'il vécut dans le monde. Il fut si pauvre que, bien des fois, il ne put trouver de logement et qu'il dut, bien souvent, dormir avec ses disciples hors de la ville et hors des habitations, à la campagne. Voilà pourquoi [113b] saint Marc nous dit : *Après les avoir regardés, comme c'était déjà le soir, il sortit vers Béthanie avec les douze* (Mc 11,11). À propos de ce passage la Glose précise : "Ayant regardé si quelqu'un allait lui offrir l'hospitalité car il était si pauvre et si peu adulé que, dans toute la ville, il n'avait pas trouvé de logement"<sup>38</sup>. Matthieu ajoute : *Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids, le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer sa tête* (Mt 8,20).

5. Non seulement le Seigneur des anges a été pauvre en naissant, non seulement il a été pauvre en vivant, mais afin de nous enflammer d'amour pour la pauvreté, il a été très pauvre en mourant. *Ô vous tous*, qui avez voué la pauvreté, *prenez garde et voyez* (Lam 1,12) combien ce riche Roi des cieux s'est, pour nous, fait pauvre au moment de sa mort ! Il a été, en effet, dépouillé et privé de tout ce qu'il possédait. Il a, dis-je, été dépouillé de ses vêtements, *lorsqu'ils partagèrent ses vêtements et tirèrent au sort son vêtement* (Mt 27,35 ; Ps 21,19). Il a même été dépouillé de son corps et de son âme, lorsque son âme a été arrachée à son corps par la souffrance d'une mort des plus atroces. Il a été dépouillé aussi de sa gloire divine puisqu'*ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu* (Rm 1,21) mais traité comme un malfaiteur ainsi que s'en plaint Job au chapitre 19 : *Ils m'ont dépouillé de ma gloire* (Jb 19,9). À propos des exemples d'une telle pauvreté, saint Bernard dit : "Voyez le Christ pauvre, né sans abri, gisant dans une crèche entre le bœuf et l'âne, enveloppé dans un vil chiffon, fuyant en Égypte, assis sur un âne, et pendant nu sur le gibet"<sup>39</sup>.

<sup>38</sup> BONAVENTURE, voir note 5 in *De perfectione evangelica* (V, 137). NICOLAS DE LYRE, *Biblica Sacra cum Glossa interlinearis*, (Ed Basilea, 1506, V, 110).

<sup>39</sup> BERNARD, *Sermo 3, in Tempore Resurrectionis*, n.1-2 (PL 183, 289) (SBOP 5, 104).

6. Quis igitur ille miser Christianus, quis ille desperatus et obturatus Religiosus, qui adhuc diuitias amet, qui paupertatem abhorreat, cum uideat et audiat Deum deorum, Dominum mundi, Regem caeli, Vnigenitum Dei tantae paupertatis sustinuisse defectum ? "Magna utique, ut dicit beatus Bernardus, [114a] abusio est et nimis magna, ut diues esse uelit uermiculus uilis, propter quem Deus maiestatis et Dominus Sabaoth uoluit pauper fieri". "Quaerat diuitias paganus, qui sine Deo uiuit ; quaerat diuitias iudaeus, qui terrenas promissiones accepit" ; sed tu uirgo Christi, tu ancilla Domini, qua mente quaeris diuitias, cum paupertatem uoueris, cum inter pauperes Iesus Christi uiuas, cum pauperis patris Francisci uelis esse filia, cum pauperis matris Clarae promiseris esse imitatrix ? Supra modum, mater carissima, tua ac mea confunditur auaritia, quia cum simus professores paupertatis, paupertatem auaritia commutamus, appetentes quae non licent, appetentes quae Regula prohibet, cum tamen Filius Dei *pro nobis egenus factus sit* (II. Cor. 8, 9).

7. Scio, quod ita sit, quod quanto feruentiores professae paupertatis fueritis amatrices, quanto perfectiores euangelicae paupertatis fueritis imitatrices, tanto magis bonis omnibus tam temporalibus quam spiritualibus abundabitis. Si autem ad contrarium uos conuerteritis, si paupertatem, quam professae estis, contempseritis ; omnium bonorum tam temporalium quam spiritualium egentes eritis. Illa quondam pauper genitrix pauperis Iesu Maria dicit : *Esurientes impleuit bonis et diuites dimisit inanes* (Luc. 1,53). Hoc etiam testatur Propheta ille sanctissimus dicens : *Diuites egerunt et*

6. Quel est donc le Chrétien assez misérable, le religieux assez désespéré et obtus qui aime encore la richesse, qui a la pauvreté en horreur, alors qu'il voit et entend le Dieu des dieux, le Seigneur du monde, le Roi du ciel, le Fils unique de Dieu supporter les privations d'une si grande pauvreté ? Comme le dit saint Bernard : [114a] "C'est vraiment un grand excès, un excès bien trop grand, qu'un vil ver de terre veuille être riche quand, pour lui, le Dieu de majesté, le Seigneur Sabaoth a voulu se faire pauvre"<sup>40</sup>. Que le païen qui vit sans Dieu, cherche les richesses ; que le juif qui a reçu les promesses terrestres, cherche les richesses<sup>41</sup> ; mais toi, vierge du Christ, servante du Seigneur, dans quel esprit chercherais-tu les richesses alors que tu as voué la pauvreté, alors que tu vis parmi les pauvres de Jésus-Christ, alors que tu veux être la fille de notre Père, le pauvre François, alors que tu as promis d'être l'imitatrice de notre mère, la pauvre Claire ? Mère très chère, mon avarice et la tienne sont, au plus haut point, couvertes de confusion : alors que nous avons fait profession de pauvreté, nous changeons celle-ci en avarice, nous recherchons ce qui nous est défendu, nous recherchons ce que la règle nous interdit, lors même que le Fils de Dieu *s'est fait pauvre pour nous* (2Co 8,9).

7. Je sais, et puisse-t-il en être ainsi, que plus vous aimerez avec ferveur la pauvreté que vous avez promise, que plus vous serez de parfaites imitatrices de la pauvreté évangélique, plus vous vous trouverez dans l'abondance de tous les biens, temporels et spirituels. Mais si vous vous retournez vers le contraire<sup>42</sup>, si vous méprisez la pauvreté promise, vous manquerez de tous les biens, temporels et spirituels. Voici ce que dit la Mère pauvre de Jésus le pauvre : *Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides* (Lc 1,53). C'est ce qu'atteste encore le saint

<sup>40</sup> BERNARD, *Sermo 3, in Tempore Resurrectionis*, n. 1-2 (PL 183, 289) (SBOp 5, 104).

<sup>41</sup> BERNARD, *Sermo 1 in festo Omnium Sanctorum*, n. 7 (PL 183, 456) (SBOp 5, 332).

<sup>42</sup> Ceci reviendrait à mimer à l'envers le processus de *conversion* évangélique et donc à se détourner (*aversio*) de la perfection de l'Évangile caractérisée par la pratique de la pauvreté.

*esurierunt, inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono (Ps. 33,11). Nunquid non audistis Dominum Iesum loquentem Apostolis suis in Euangelio Matthaei et dicentem : Nolite solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus ? Scit enim Pater uester, quid uobis necesse sit (Matth. 6,31). Audi iterum, quid dicit eis in Euangelio Lucae : Quando misi uos sine sacco et pera et calceamentis nunquid aliquid defuit uobis ? At illi dixerunt : Nihil (Luc. 22,35). Si igitur inter Iudaeos duros et incredulos pascebat Dominus discipulos suos sine omni sollicitudine ; quid mirum, si pascat Fratres Minores eiusdem perfectionis professores, quid mirum, si pascat Pauperes Sorores, paupertatis euangelicae imitatrices inter populos christianos et fideles ? **Omnem itaque sollicitudinem [114b] uestram proiicite in eum, quoniam ipsi cura est de uobis (I.Petr. 5,7).***

**8.** Cum igitur tanta sit Dei Patris circa nos sollicitudo, tanta sit sibi cura de nobis ; mirum uidetur, cur istis temporalibus, cur istis rebus curiosis et defectibilibus tanta occupatione sollicitamur. Certe aliam causam non inuenio nisi matrem confusionis et damnationis, auaritiam ; aliam causam non reperio, nisi quia affectiones nostrae longe recesserunt a Deo salutari nostro (cf. Deut. 32,15) ; alia causa non est, nisi quia feruor diuinae caritatis refriguit (cf. Matth. 24,12) et congelatus est in nobis. Certe, si essemus bene feruentes, nudi nudum Christum sequeremur. Nam homines, cum magnum aestum habent, consueuerunt se denudare et spoliare. Signum magnae frigiditatis est in nobis, quia ita attrahimus nobis ista temporalia. O Deus meus ! quomodo possumus esse ita duri contra Christum, qui *exiuit de terra sua*, id est de caelis, *et de cognatione sua*, id est de Angelis, *et de domo Patris sui* (Gen. 12,1), id est de sinu Patris, et factus est pro nobis pauper, ab-

prophète : *"Les riches sont dénués, affamés ; qui cherche le Seigneur ne manque d'aucun bien. (Ps 33,11). N'auriez-vous pas entendu le Seigneur Jésus dire à ses apôtres dans l'Évangile de Matthieu : Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? Votre Père, en effet, sait ce qui vous est nécessaire (Mt 6,31). Écoute à nouveau ce qu'il leur dit dans l'Évangile de Luc : Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni besace ni chaussures, avez-vous manqué de quelque chose ? De rien, lui répondirent-ils (Lc 22,35). Si donc parmi les juifs durs et incrédules, le Seigneur nourrissait ses disciples sans qu'ils aient à s'en inquiéter, quoi d'étonnant à ce que, parmi les peuples chrétiens et fidèles, il nourrisse les Frères Mineurs profès d'une si parfaite pauvreté, quoi d'étonnant qu'il nourrisse les Sœurs Pauvres, imitatrices de la pauvreté évangélique : De toute votre inquiétude déchargez-vous sur lui, [114b] car il a soin de vous (1P 5,7).*

**8.** Puisque la sollicitude de Dieu le Père à notre égard est si grande, puisqu'il prend si grand soin de nous, il semble étonnant que ces choses temporelles, rares et périssables nous préoccupent autant. À cela, je ne vois pas d'autre raison que la mère de notre honte et de notre damnation : l'avarice ; je ne trouve pas d'autre explication que celle-ci : nos affections se sont tellement éloignées de Dieu notre salut (cf. Dt 32,15) ; il n'y a pas d'autre cause que celle-ci : l'ardeur de la divine charité s'est refroidie (cf. Mt 24,12) et comme congelée en nous. Certes, si nous étions bien fervents, nous suivrions le Christ nu<sup>43</sup>. En effet, les hommes ont l'habitude d'enlever leurs vêtements et de se mettre à nu lorsqu'ils ont bien chaud. C'est donc un signe de notre grande froideur que d'attirer ainsi à nous, tous ces biens temporels. Ô mon Dieu, comment pouvons-nous être si durs avec le Christ qui *a laissé sa terre, le ciel, sa parenté, les anges, et la maison de son Père (Gn*

<sup>43</sup> JÉRÔME, *Epistola 125, n. 20* (PL 22, 1085) ; Cf. *De perfectione euangelica, q. 2, a. 1, n. 14, note 4* (V, 126).

iectus et despectus ? Et nos nolumus pro eo relinquere unum miserum et foetidum mundum ? Corpore quidem relinquimus mundum, sed heu, totum cor, tota mens, totum desiderium nostrum occupatur et absorbetur a mundo.

9. O beata Dei famula, recordare paupertatis pauperis Domini nostri Iesu Christi, imprime cordi tuo paupertatem pauperis patris tui Francisci, memorare paupertatis matris tuae Clarae et toto studio, toto conamine inhaere paupertati, amplectere dominam paupertatem nec aliud sub caelo pro nomine Domini diligere uelis quam paupertatem, non honorem, non aliquas res temporales, non diuitias ; sed paupertatem sanctam, quam uouisti, cura firmiter obseruare. Diuitias enim habere et amare infructuosum est, amare et non habere periculosum est, habere autem et non amare laboriosum est Igitur nec habere diuitias nec amare utile est, securum est, delectabile est et actus uirtutis perfectae ; et ideo tam consilium Domini de paupertate quam exemplum omnem Christianum mouere debet ad amorem paupertatis. O beata paupertas, [115a] quam amabilem Deo, quam securum in mundo reddis amatorem tuum ! "Qui enim, ut dicit Gregorius, nihil habet in mundo, quod diligat, nihil est in mundo, quod pertimescat". Vnde legitur in *Vitis Patrum*, quod quidam pauper frater habebat unam mattam, de medietate se cooperiebat in nocte et alteram medietatem sibi submittebat. Quodam autem tempore, cum esset ualidum frigus, Pater monasterii de nocte exiens audiuit eum dicentem : "Gratias ago tibi, Domine, quia quotquot sunt diuites in custodia, et qui in ferro sedent, aut ferro uinculati sunt, aut pedes habent in ligno constrictos ! Ego autem uelut imperator sum, extendens pedes meos, et quod uolo, ambulo". - Sic ergo habes primum, scilicet exemplum paupertatis.

12,1), le sein du Père, et s'est fait, pour nous, pauvre, abject et méprisé. Et nous, nous ne voulons pas, pour lui, délaisser un monde misérable et fétide. De corps nous avons certes quitté le monde, mais hélas, tout notre cœur, tout notre esprit, tout notre désir sont occupés, absorbés par le monde !

9. O Bienheureuse servante de Dieu, souviens-toi de la pauvreté de notre pauvre Seigneur Jésus-Christ, imprime sur ton cœur la pauvreté de François ton Père pauvre, souviens-toi de la pauvreté de Claire ta mère, adhère à la pauvreté de toute ton ardeur et de tous tes efforts, embrasse dame pauvreté et pour le nom du Seigneur ne veuille aimer rien d'autre sous le ciel que la pauvreté, ni l'honneur, ni d'autres choses temporelles, ni les richesses ; mais prends soin d'observer fermement la sainte pauvreté que tu as promise. Avoir des richesses et les aimer n'apporte rien ; les aimer et n'en pas avoir c'est dangereux ; les avoir et ne pas les aimer c'est laborieux. Donc, ne pas avoir de richesses et ne pas les aimer est utile, sûr, délectable et c'est un acte de vertu parfaite. Et voilà pourquoi, au sujet de la pauvreté<sup>44</sup>, le conseil et l'exemple de Dieu doivent pousser tout chrétien à l'amour de la pauvreté. Ô bienheureuse pauvreté, [115a] qui rend celui qui t'aime, si aimable à Dieu et tellement en sécurité dans le monde ! Saint Grégoire nous dit en effet : "Celui qui n'est attaché à rien en ce monde, ne craint rien de ce monde"<sup>45</sup>. On lit, dans la *Vie des Pères*, qu'un frère pauvre avait seulement une natte. Pour la nuit, il en étendait la moitié sous lui et se couvrait de l'autre moitié. Un jour où il faisait vraiment froid, le Père du monastère qui était sorti la nuit, l'entendit dire : "Je te rends grâce Seigneur : combien de riches sont en prison et assis sur du fer, ou liés par des chaînes de fer, ou bien ont les pieds entravés dans du bois ! Moi, au contraire, je suis comme un empereur, j'étends mes pieds à mon aise et je me promène où je veux"<sup>46</sup>. Voici donc pour le premièrement savoir l'exemple de la pauvreté.

<sup>44</sup> BERNARD, *Sermo 1, in festo Omnium Sanctorum*, n. 7 (PL 183, 456)

<sup>45</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Job, lib X, c. 21, n. 39* (PL 75, 942) (CCSL cxliii, 565).

<sup>46</sup> VITA IOANNIS ELEEMOSYNARII, *Liber Primus de Vitis Patrum, c. 20* (PL 73, 355BC).

**10.** Secundum, quod te ad amorem paupertatis accendere debet, est diuinum promissum, quod est inestimabile. *O diues in omnes* (Rom. **10,12**), o bone Domine Iesu, **[115b]** quis potest digne uerbo exprimere, corde percipere, manu scribere illam caelestem gloriam, quam tuis pauperibus te daturum promisisti ? Ipsi enim paupertate uoluntaria merentur gloriae Conditoris assistere, ipsi merentur *intrare in potentias Domini* (Ps. **70,16**), in illa aeterna tabernacula, in illas lucidissimas mansiones ; ipsi merentur fieri ciues illius ciuitatis, cuius artifex et conditor est Deus. Tu enim ore tuo benedicto promisisti eis, dicens: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum* (Matth. **5,3**). Non aliud est, Domine Iesu Christe, regnum caelorum quam tu ipse, qui est *Rex regum et Dominus Dominantium* (I. Tim. **6,15**). Te ipsum dabis eis in praemium, in mercedem et in gaudium. Ipsi te fruentur, de te gaudebunt, de te satiabuntur. *Edent enim pauperes et saturabuntur et laudabunt Dominum qui requirunt eum, uiuent corda eorum in saeculum saeculi. Amen* (Ps. **21,27**).

**10.** Ce qui, en second lieu, doit t'enflammer d'amour pour la pauvreté, c'est la promesse divine qui est inestimable. *Ô toi, qui es riche envers tous* (Rm **10,12**), Ô bon Seigneur Jésus, **[115b]** quelle bouche peut dignement exprimer, quel cœur percevoir, quelle main écrire cette gloire céleste que tu as promis de donner à tes pauvres ? En effet, par leur pauvreté volontaire, ils méritent de se tenir en présence de la gloire du Créateur<sup>47</sup>, *d'entrer dans les puissances du Seigneur* (Ps **70,16**), dans cette tente éternelle, dans les demeures de lumières, de devenir les citoyens de cette cité dont Dieu est le fondateur et l'artisan. De ta bouche bénie, tu leur en as fait la promesse en disant : *Bienheureux les pauvres car le royaume des cieux est à eux* (Mt **5,3**). Le royaume des cieux, Seigneur Jésus, n'est rien d'autre que toi-même, qui es le *Roi des rois et le Seigneur des seigneurs* (1Tm **6,15**). Tu te donneras toi-même à eux comme récompense, salaire et joie. Eux-mêmes jouiront de toi, trouveront leur joie en toi et se rassasieront de toi. *Les pauvres mangeront, ils seront rassasiés et ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent. Que vive leur cœur à jamais ! Amen* (Ps **21,27**).

[115a]

#### CAPVT IV.

### DE SILENTIO ET TACITURNITATE

**1.** Non mediocriter cooperatur ad perfectionem religioso homini uirtus silentii, quia, sicut *in multiloquio non deerit peccatum* (Prou. **10,19**), sic breuiter et raro loqui ad hoc ualet, ut homo caueat sibi a peccato. Et sicut ex nimia loquela frequenter sequitur iniuria tam Dei quam proximi, sic ex silentio nutritur iustitia, ex qua uelut ex quadam arbore colligitur fructus pacis. Vnde cum claustralibus pax sit summe necessaria, ualde necessarium est eis silentium, per quod pax eis tam cordis quam corporis conseruatur. Propterea Isaias propheta, uirtutem silentii considerans, ait : *Erit opus iustitiae pax, et cultus iustitiae silentium*

[115]

#### CHAPITRE IV.

### DU SILENCE ET DE LA DISCRÉTION<sup>48</sup>

**1.** Pour l'homme religieux, la vertu du silence n'est pas sans contribuer largement à la perfection, car si *le flot des paroles ne va pas sans péchés* (Pr **10,19**), parler peu et rarement, permet de se garder du péché. Et comme d'une parole trop abondante découle fréquemment l'injustice envers Dieu aussi bien qu'envers le prochain, c'est aussi du silence que se nourrit la justice, cet arbre sur lequel se cueillent les fruits de la paix. Puisque la paix est suprêmement nécessaire aux cloîtres, le silence par lequel la paix du cœur et du corps leur est conservée leur est donc vraiment nécessaire. À cause de cela, le prophète Isaïe

<sup>47</sup> GREGOIRE LE GRAND, *lib. II Homil. In Evang., homilia 37, n. 1* (PL 76, 1275) (CCSL cxli, 348).

<sup>48</sup> BONAVENTURE, *Regula novitiorum, c. 15* (VIII, 489).

(Isai. 32,17) ; quasi dicat : tantae uirtutis est silentium, quod in homine conseruat Dei iustitiam et inter proximos pacem nutrit et custodit. Nisi enim homo ualde diligenter *ori suo adhibeat custodiam* (Ps. 38,2 ; Ps. 140, 3 ; Eccli. 22,33), [115b] et bona gratuita, quae habet, cito dissipat et etiam in multa mala corrui. *Lingua quidem*, ut dicit beatus Iacobus in Canonica sua, *modicum membrum est et magna exaltat* ; et sequitur : *Lingua nostra ignis est, uniuersitas iniquitatis* (Iac. 3,5.6), ubi dicit Glossa, quod "per eam pene cuncta facinora concinnantur, aut parantur". Vis audire, o famula Dei, uis scire, quanta mala ex lingua prodeunt, si diligenter non custodiatur ? Audi et dicam. Ex lingua prodeunt blasphemia, murmuratio, peccati defensio, periurium, mendacium, detractio, adulatio, maledictio, conuiuium, contentio, bonorum derisio, prauum consilium, rumor, iactantia, secreti reuelatio, indiscreta comminatio, indiscreta promissio, multiloquium, scurrilitas. In ueritate magna confusio est sexui femineo et magnum dedecus est sacris uirginibus non [116a] habere oris custodiam, non seruare linguae disciplinam, cum tanta mala per linguae inquietudinem committantur. Certe audeo dicere : frustra ille Religiosus gloriatur de possessione uirtutis in corde, qui dissipat disciplinam silentii per inquietudinem multiloquii. *Si quis enim, teste Scriptura, putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum ; huius uana est religio* (Iac.1,26).

2. O Iesu Christi sponsae amabiles, intue-mini dominam uestram atque meam, intue-mini uirtutum speculum Mariam et disci-te ab ea silentii disciplinam ! Quantae

considérant la force du silence, dit : *La paix sera le fruit de la justice ; le silence fera grandir la justice* (Is 32,17)<sup>49</sup> ; comme s'il disait : la force du silence est si grande que celui-ci maintient en l'homme la justice envers Dieu, alimente et conserve la paix entre proches. En effet si l'homme ne se soucie pas *avec grande diligence, de mettre une garde à sa bouche* (Ps 38,2 ; Ps 140,3 ; Si 22,33) [115b], il dissipe immédiatement les dons gratuits qu'il a reçus, et tombe, en plus, dans une foule de maux. *La langue*, comme le dit le bienheureux Jacques dans son épître, *est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes choses* et suit notre *langue est un feu, le monde du mal* (Jc 3,5.6). La glose commente : "C'est elle qui est à l'origine ou au terme de presque tous les crimes"<sup>50</sup>. Servante de Dieu, veux-tu entendre, veux-tu savoir combien de maux proviennent de la langue lorsqu'on ne la garde pas avec soin ? Écoute, je vais te le dire. De la langue proviennent les blasphèmes, le murmure, la défense du péché, le parjure, le mensonge, la médisance, la flatterie, les malédictions, les outrages, les disputes, les moqueries, les mauvais conseils, les rumeurs, la jactance, la révélation des secrets, les menaces et les promesses inconsidérées, les bavardages et les bouffonneries déplacées. Puisque l'agitation de notre langue produit tant de maux, quelle confusion pour les femmes, quel déshonneur pour les vierges consacrées de ne pas [116a] mettre de garde à leur bouche, de ne pas discipliner leur langue. Oui, j'ose le dire : "c'est en vain que tel religieux tire gloire de posséder la vertu en son cœur alors que l'agitation de son bavardage ruine la règle du silence". L'Écriture confirme : *Si quelqu'un s' imagine être dévot sans mettre un frein à sa langue, il trompe son propre cœur, sa dévotion est vaine* (Jc 1,26).

2. Aimables épouses du Christ, regardez, votre Dame et la mienne, regardez Marie, miroir des vertus. Apprenez d'elle la discipline du silence. La grande discrétion

<sup>49</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Iob*, VII, c. 37, n. 58 (CCSL cxliii, 378) ; BERNARD, *Epistola* 89, n. 2 (SBOp 7, 236) et *Epistola* 385, n. 4 (SBOp 8, 353).

<sup>50</sup> *Glossa ordinaria* (PL 114, 676B). BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Super Divi Jacobi Epistulam*, 3, 5 (PL 93, 27C).

taciturnitatis fuerit beata Virgo, satis patet. Si enim percurramus Euangelium (Luc. 1, 34 ; 1,38 ; 1,40 ; 1,46 ; 2,48 ; Ioan.2,3 ; 2, 5), perpauca et cum paucis eam locutam inuenimus. Cum quatuor tantum personis legimus eam habuisse sermonem et non nisi septem uerba eam locutam fuisse : cum Angelo duo, cum Filios suo duo, cum Elisabeth duo, cum ministris in nuptiis unum tantum uerbum. In hoc confunditur nostra loquacitas, qua proni sumus ad multiplicationem uerborum, cum tamen magna sit utilitas silentii.

**3.** Vna utilitas est, quia inducit compunctionem. Homo, cum tacet, cogitat uias suas (cf. Ps. 118,59) et locum habet cogitandi, quam multiplex sit suus defectus, quam modicus profectus, et ex hoc surgit compunctio. Vnde dicit propheta Daudid : *obmutui et humiliatus sum et silui a bonis, et dolor meus renouatus est* (Ps. 38,3). – Alia utilitas silentii est, quod hominem demonstrat caelestem esse. Argumentum quasi infallibile est : si sit homo in Theutonia et non loquatur Theutonice ; uidetur, quod non sit Theutonicus ; sic qui est in mundo et mundana non loquitur euidenter demonstrat se non esse de mundo. *Qui enim de terra est de terra loquitur*, dicitur in Euangelio Ioannis (Ioan. 3,31). - Nihil autem tantum religioso homini [116b] ualet ad conseruandum silentium, nisi ut fugiat consortia hominum et ducat uitam solitariam. Ille enim homo, qui iam leuauit se supra statum hominum, non debet habere consolatorem et collocutorem nisi solum Deum ; et ideo debet esse solitarius et tacere ; ex quo enim Deum habet pro socio, non debet curare de humano consortio. Propterea dicitur Threnorum tertio : *Sedebit solitarius et tacebit, quia leuauit se supra se* (Thren. 3,28). Sedebit, inquam, solitarius consortia hominum fugiendo, et tacebit, de caelestibus meditando, et leuauit supra se, caelestem dulcedinem degustando.

de la Vierge Marie est évidente. Si nous parcourons les Évangiles (Lc 1,34 ; 1,38 ; 1, 40 ; 1,46 ; 2,48 ; Jn 2,3 ; 2,5), nous trouvons qu'elle a parlé rarement et brièvement, qu'elle a parlé avec quatre personnes seulement, qu'elle n'a dit que sept paroles : deux à l'Ange, deux à son Fils, deux à Élisabeth, une seule aux serviteurs de Cana. Quelle confusion pour notre loquacité ! Nous sommes si prompts à multiplier les paroles ! Et pourtant le silence est si utile !

**3.** Une utilité [du silence] est de conduire à la compunction. Lorsque l'homme se tait, il pense à ses voies (cf. Ps 118,59), possède un lieu où penser à ses multiples manquements et à son peu de progrès, et c'est à partir de cela que jaillit la compunction. D'où, ce que dit le prophète David : *Je me suis tu, je me suis humilié, j'ai tu même des choses bonnes et ma douleur en a été renouvelée* (Ps 38,3). - Une autre utilité du silence est de montrer, en l'homme qui se tait, un être céleste. C'est un argument quasi infallible : si un homme se trouve en Allemagne et ne parle pas allemand, il apparaît qu'il n'est pas allemand. Pareillement, celui qui est dans le monde et qui ne parle pas de mondantités, démontre évidemment qu'il n'est pas du monde. *Celui qui est de la terre parle de ce qui est terrestre*<sup>51</sup> (Jn 3,31). – Pour garder le silence, [116b] il n'est rien de plus utile au religieux que de fuir la compagnie des hommes et de mener une vie solitaire. En effet, celui qui s'est déjà élevé au-dessus de la condition humaine, ne doit pas avoir d'autre consolateur ou interlocuteur que Dieu. Et voilà pourquoi il doit vivre en solitaire et se taire : du fait qu'il a Dieu pour compagnon, il ne doit pas se soucier de la compagnie des hommes. *Il s'assiera, solitaire, il se taira, car il s'est élevé au-dessus de lui-même* (Lam 3,28). *Il s'assiera solitaire en fuyant la compagnie des hommes, il se taira en méditant sur les réalités célestes, il s'élèvera au-dessus de lui-même en goûtant la céleste douceur.*

<sup>51</sup> BERNARD, *Epistola 78, n. 4* (SBOp 7, 203).



4. Etsi omnibus Religiosis necessarium sit silentium ad perfectionem uirtutum, maxime tamen uirginibus Deo dicatis et famulabus Iesu Christi est necessarium, ut disciplinam seruent silentii. Ita enim *sermo earum deberet esse pretiosus* (I.Reg. 3,1), ita deberent esse uerecundae in labiis, ut nunquam nisi in magna necessitate loquerentur. Ideo beatus Hieronymus dicit : "Sit sermo uirginis modestus et rarus nec tam eloquentia pretiosus quam pudore". Hoc etiam consulit philosophus dicens : "Ad summam perfectionem uolo te esse breuiloquium, rariloquium et submissa uoce loquentem". – Audi, uerbosa famula, audi, uirgo clamorosa et garrula ; certe, ut possis consuescere tenere silentium, deberes facere, sicut fecit Agathon abbas, de quo legitur in *Vitis Patrum*, "quod lapidem in ore suo per triennium mittebat, donec taciturnitatem disceret". Alliga et tu lapidem ad linguam, affige linguam tuam ad palatum, *pone digitum super os tuum* (Iudic. 18,19), ut possis taciturnitatem addiscere ; quia magnum dedecus sponsae Christi est, ut cum alio quam cum sponso suo Iesu Christo uelit sermonem habere.

5. Loquere ergo raro et pauca et breuiter, loquere cum timore et pudore, immo *in tua causa [117a] uix loquere* (Eccli. 32,10). Tege faciem tuam uelo uerecundiae, consue labia filo disciplinae, et sermo tuus sit breuis, pretiosus et utilis, sit modestus et humilis. Loquere, famula Dei, raro et parum, quia *in multiloquio non deerit peccatum* (Prou. 10,19). Non loquaris uerbum otiosum, quia *de omni uerbo otioso, quod locuti [117b] fuerint homines, reddent rationem in die iudicii* (Matth. 12,36). "Verbum otiosum est, ut dicit Glossa, quod sine necessitate dicitur proferentis, aut utilitate audientis". Semper igitur melius est et utilius tacere quam loqui, "quia, dicit sapiens, locutum me esse, aliquando poenituit, tacuisse uero, nunquam".

4. Si le silence est nécessaire à tous les religieux en vue de la perfection des vertus, il est toutefois plus nécessaire encore aux vierges consacrées à Dieu et aux servantes de Jésus Christ de pratiquer la discipline du silence. Leur parole devrait être *si précieuse* (1S 3,1), leurs lèvres si pures, qu'elles ne parlent jamais sans une grande nécessité. "Que la parole des vierges, nous dit saint Jérôme, soit modeste et rare, qu'elle brille moins par l'éloquence que par la pudeur"<sup>52</sup>. De même, Sénèque, le Philosophe, conseille : "En vue de la perfection suprême, je veux que tu parles brièvement, rarement et à voix basse"<sup>53</sup>. - Écoute servante volubile, écoute, vierge criarde et bavarde. Pour que tu puisses t'habituer à garder le silence, tu devrais faire ce qu'a fait l'Abbé Agathon au sujet duquel on lit dans la *Vies des Pères*, qu'il a gardé une pierre dans sa bouche pendant trois ans, jusqu'à ce qu'il ait appris à se taire<sup>54</sup>. Toi aussi, mets une pierre sur ta langue, colle ta langue à ton palais et *Pose un doigt sur ta bouche* (Jg 18,19) afin de pouvoir apprendre à te taire ; car c'est un grand déshonneur pour l'épouse du Christ que de vouloir s'entretenir avec quelqu'un d'autre que Jésus-Christ son époux !

5. Parle donc peu, rarement et brièvement, parle avec crainte et pudeur et surtout *parle à peine [117a] de ce qui te concerne* (Si 32,10). Couvre-toi le visage du voile de la modestie, couds-toi les lèvres avec le fil de la discipline et que ta conversation soit brève, précieuse et utile, modeste et humble. Servante de Dieu, parle rarement et peu, car "*le flot des paroles ne va pas sans péchés*" (Pr 10,19). Ne prononce pas de paroles inutiles. *Au jour du jugement, il faudra rendre compte de toutes les paroles [117b] inutiles prononcées* (Mt 12, 36). "Les paroles inutiles ce sont, comme le précise la Glose, tout ce qui est dit sans nécessité pour celui qui parle ou sans utilité pour celui qui écoute"<sup>55</sup>. Il est toujours mieux, toujours plus utile de se taire que de parler, car le sage dit : "Je me suis quelquefois repenti d'avoir parlé, jamais de m'être tu"<sup>56</sup>.

<sup>52</sup> JÉRÔME, *Epistola 1, n. 19* (PL 30, 34B).

<sup>53</sup> SENEQUE, *Epistola 40, n. 14*.

<sup>54</sup> *De Vitis Patrum, V, libellus 4, n. 7* (PL 73, 865B).

<sup>55</sup> *Glossa interlinearis* (ex Hieron.) Apud Lyranum.

<sup>56</sup> XENOCRATE selon VALERIUS MAXIMUS, *Dictorum factorumque memorabilium, VII, c. 2, n. 6*.

## CAPVT V

## DE STUDIO ORATIONIS

1. Supra modum sponsae Christi cupienti proficere necesse est, ut assiduis orationum studiis et deuotionibus animum suum exerceat, quia re uera Religiosus in-deuotus et tepidus, orationem non frequentans assidue, non solum est miser et inutilis, quinimmo coram Deo mortuam fert animam in uiuo corpore. Cum enim tantae efficaciae sit deuotionis uirtus, ut ipsa sola maligni hostis deuincat tentamenta et uersutias, qui solus famulam Dei impedit, ne sursum ad caelum ascendat ; non est mirum, quod tentationibus frequenter miserabiliter succumbat qui studium orationis assidue non frequentat. Vnde beatus Isidorus dicit : "Hoc est remedium eius qui uitiorum tentamentis aestuat : quoties quolibet uitio tangitur, toties se ad orationem subdat, quia frequens oratio uitiorum impugnationem exstinguit". Et hoc est quod Dominus in Euangelio dicit : "*Vigilate et orate, ne intretis in tentationem*" (Matth. **26**, 41 ; Marc. **14**,38 ; Luc. **22**,40.46). – Est autem tantae uirtutis deuota oratio, ut ad omnia ualeat et in omni tempore homo possit per eam lucrari : in hieme et aestate, in sereno et pluuiali tempore, de nocte et de die, festiuis diebus et ferialibus, in infirmitate et sanitate, in iuuentute et senectute, stando, sedendo et eundo, in choro et extra chorum ; immo quandoque una hora lucratur plus orando, quam ualeat totus mundus, quia modica oratione deuota acquirit homo regnum coelorum. Vt autem cognoscas, **[117b]** quomodo et qualiter orare debeas, quantum mihi Dominus donauerit, te informabo, licet ego in hoc negotio magis indigeam informari quam tu.

## CHAPITRE V

## DE L'APPLICATION À LA PRIÈRE

1. À l'épouse du Christ, qui veut faire des progrès, il est plus que tout nécessaire de s'exercer avec assiduité à la pratique de la prière, car un religieux tiède, sans dévotion et qui ne s'adonne pas assiduellement à la prière, n'est pas seulement miséreux et inutile ; il l'est d'autant plus qu'il porte devant Dieu une âme morte dans un corps en vie. La puissance de la vertu de dévotion est si efficace qu'elle seule triomphe des assauts et des ruses du malin, notre ennemi, qui seul empêche la servante de Dieu de s'élever vers le ciel. Il n'est pas étonnant que celui qui ne s'applique pas avec assiduité à la prière, succombe fréquemment et misérablement aux tentations. D'où ce que dit saint Isidore : "Voilà le remède de celui que tourmentent les attaques des vices : à chaque sollicitation vicieuse, qu'il se mette en prière, puisque la prière fréquente donne un coup d'arrêt à l'assaut des vices"<sup>57</sup>. Et c'est ce que le Seigneur nous dit dans l'Évangile : "*Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation*" (Mt **26**,41 ; Mc **14**,38 ; Lc **22**, 40.46). - La prière fervente est, en effet, si puissante qu'elle est utile à tout et que l'homme peut en tirer profit à tout moment : en hiver et en été, par beau temps et sous la pluie, de nuit et de jour, les jours de fête et les jours ordinaires, dans la maladie et en [pleine] santé, dans la jeunesse et dans la vieillesse, debout, assis et en marche, au chœur et hors du chœur. Mieux, en une seule heure de prière, l'homme gagne parfois plus que ce que vaut le monde entier, car une petite prière dévote fait acquérir à l'homme le royaume des cieux. Autant que **[117b]**, le Seigneur m'en fera le don, je vais t'informer, pour que tu en aies connaissance, de ce que doit être la manière et la qualité de ta prière même si, en cette affaire c'est moi qui, plus que toi, aurais besoin d'information.

<sup>57</sup> ISIDORE, *Liber III Sententiarum*, c. 7, n. 1 (PL 83, 671B-672B).

2. Scias itaque, Deo digna famula, quod ad perfectam orationem tria tibi sunt necessaria. Primum est, quando in oratione constituta fueris, tunc, erecto corpore et erecto corde, omnibus clausis sensibus, debes sine strepitu ex amaro et contrito corde de omnibus miseriis tuis cogitare, scilicet praesentibus, praeteritis et futuris. – Primo siquidem debes sollicite cogitare, quam magna et quam multa peccata omnibus diebus uitae tuae commisisti, quam multa et quam magna bona in saeculo et in Ordine omisisti, quam multam et quam magnam Creatoris tui gratiam frequenter amisisti. – Debes etiam cogitare, quam longe facta est a Deo per peccatum, quae aliquando fueras prope ; quam dissimilis facta es Deo, quae aliquando fueras valde similis ; quam pulcra aliquando eras in anima, quae modo ualde turpis es et foeda. – Debes cogitare, quo tendas per peccatum, quia ad portas inferni ; quid tibi occurret, quia tremendus dies iudicii ; quid pro his omnibus tibi dabitur, quia aeternae mortis incendium. – Et statim pro his omnibus debes cum publicano pectus tuum percutere (cf. Luc. 18,13), cum propheta Dauid debes *rugire a gemitu cordis tui* (Ps. 37,9), et cum Maria Magdalena debes *lacrymis rigare pedes Domini* [118a] Iesu (Luc. 7,38) ; nec debes aliquem modum habere in lacrymis, quia sine modo tuum dilectum Iesum offendisti. Et hoc est quod ait beatus Isidorus : "Cum Deo in oratione assistimus, gemere et flere debemus, reminiscentes, quam grauius sunt quae commisimus, quam dura inferni supplicia, quae timemus". Et huiusmodi lacrymoso meditationes debent tuae orationis esse principium.

3. Secundum, quod sponsae Dei in oratione est necessarium, est gratiarum actio, ut uidelicet suo Creatori cum omni humili-

2. Sache donc, digne servante de Dieu, qu'en vue de la perfection de la prière trois [éléments] te sont nécessaires<sup>58</sup>. Après t'être mise en prière et avoir dressé ton corps et ton cœur et fermé tous tes sens, tu dois sans bruit, d'un cœur amer et contrit, penser en premier à toutes tes misères présentes, passées et futures. - Tu dois donc, d'abord, penser avec soin combien de grands et de nombreux péchés, tu as commis tous les jours de ta vie ; combien de nombreuses, grandes et bonnes actions, tu as omises dans le monde et dans l'Ordre ; combien tu as fréquemment perdu la grande et multiple grâce de ton Créateur<sup>59</sup>. - Tu dois penser aussi combien le péché t'a éloignée de Dieu, toi qui étais autrefois si proche de lui, combien tu es devenue dissemblable à Dieu toi qui lui avais été si semblable, combien tu étais alors belle en ton âme, toi qui maintenant laide et repoussante<sup>60</sup>. – Tu dois penser où va t'entraîner ton péché, car c'est aux portes de l'enfer, à ce qui va t'arriver, car c'est le jour terrible du jugement, à ce que tu vas recevoir pour tout cela, car c'est le feu de la mort éternelle. – Et tu dois de suite, avec le publicain, te frapper la poitrine (cf. Lc 18,13) ; avec David le prophète, tu dois *faire rugir le grondement de ton cœur* (Ps 37,9), avec Marie Madeleine, tu dois *baigner de tes larmes les pieds* du Seigneur [118a] Jésus (Lc 7,38) et tu ne dois avoir aucune retenue dans tes larmes, puisque c'est sans retenue que tu as offensé ton bien-aimé Jésus. C'est ce que dit saint Isidore : "Lorsque nous nous tenons en prière devant Dieu, il nous faut gémir et pleurer, nous rappeler combien sont graves les fautes que nous avons commises et combien sont durs les supplices de l'enfer que nous craignons"<sup>61</sup>. De telles méditations baignées de larmes doivent constituer le début de ta prière.

3. En second lieu, ce qui est nécessaire à l'épouse de Dieu, c'est l'action de grâce pour qu'en toute humilité, elle rende grâce

<sup>58</sup> BONAVENTURE, *De triplici via*, c. 2, n. 1 (VIII, 8a) ; *Regula novitiorum* c. 2 (VIII, 476a-479b).

<sup>59</sup> BONAVENTURE, *De triplici via*, c. 2, §1, n. 2 (VIII,8a).

<sup>60</sup> PSEUDO-BERNARD, *Meditationes piissimae de cognitione humanae conditionis*, c. 1, n. 1 (PL 184,

485-508) ; BONAVENTURE, *Soliloquium*, c. 1, §1, n. 2 (VIII, 29b-30a).

<sup>61</sup> ISIDORE, *Liber III Sententiarum*, c. 7, n. 1 (PI 83, 673A) ; cf. *Bonaventura, De triplici via*, c. 2, § 1, n. 2 (VIII, 8ab) ; *Itinerarium, prol.*, n.3 (V, 295b-296a).

tate grates referat pro beneficiis ab eo iam receptis et adhuc recipiendis. Et hoc consulit Paulus Apostolus a Colossenses quarto, dicens : *Orationi instantes, uigilantes in ea in gratiorum actione* (Col. 4,2). Nihil enim est, quod hominem ita dignum reddit diuinis muneribus, sicut semper Deo gratias reddere et agere pro receptis donis. Vnde beatus Augustinus scribens ad Aurelium dicit : "Quid melius animo geramus et ore promamus et calamo exprimamus quam Deo gratias ? Hoc nec dici breuius nec audiri laetius nec intelligi grandius nec agi fructuosius potest". – Debes ergo in oratione posita cum gratiarum actione meditari, quia Deus hominem te fecit, quia Christianam te fecit, quia innumerabilia peccata tibi indulget, quia in multa peccata incidisses, si Dominus te non custodiuisset; quia in saeculo te mori non permisit, quia ad altissimam et perfectissimam Religionem te elegit et quia sine labore tuo te paut et pascit, quia pro te homo factus est, circumcisus et baptizatus est ; quia pro te pauper et nudus, humilis et despectus factus est, quia propter te ieiunauit, esuriuit, sitiuit, laborauit et fatigatus est ; quia propter te plorauit, sudorem sanguinem quae timemus". Et huiusmodi lacrymosae meditationes debent tuae orationis esse principium sudauit, te sanctissimo corpore suo cibauit, pretiosissimo sanguine suo potauit ; quia propter te colaphizatus est, consputus et derisus est, flagellatus est ; quia propter te crucifixus est, uulneratus est, morte turpissima et amarissima occisus [118b] est et sic te redemit ; quia sepultus, resurrexit, ad caelos ascendit, Spiritum sanctum dedit et quia tibi et omnibus suis electis regnum caelorum dare promisit. – Talis gratiarum actio supra modum utilis est in oratione, nec sine ea aliqua potest ualere oratio. Nam "ingratitude, ut dicit beatus Bernardus, est uentus urens, exsiccans fontem pietatis, rorem misericordiae et fluentia gratiae".

à son créateur pour les bienfaits qu'elle a déjà reçus de lui et pour ceux qu'elle va encore recevoir<sup>62</sup>. C'est ce que l'Apôtre Paul a conseillé aux Colossiens : *Soyez assidus à la prière ; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâce* (Col 4,2). Il n'y a rien qui rende l'homme digne des dons de Dieu comme de toujours rendre grâce à Dieu et de toujours le remercier pour les dons reçus. D'où ce que dit saint Augustin écrivant à Aurelius : "Quoi de mieux dans notre cœur, quoi de mieux sur nos lèvres, quoi de mieux sous notre plume que "rendons grâce à Dieu". Rien ne peut être dit de plus bref, entendu de plus joyeux, conçu de plus grand ou accompli de plus profitable"<sup>63</sup> ? - Lorsque tu es en prière, tu dois méditer avec action de grâce que Dieu a fait de toi une personne humaine, qu'il a fait de toi une chrétienne, qu'il t'a pardonné d'innombrables péchés et que tu serais tombée en beaucoup d'autres si le Seigneur ne t'avait gardée<sup>64</sup>, qu'il n'a pas permis que tu meures dans le monde et qu'il t'a choisie pour que tu entres dans un "*Religion*" très élevée et très parfaite, que, sans aucun travail de ta part, il t'a nourrie et continue de te nourrir, que, pour toi, il s'est fait homme, a été circoncis et baptisé, que, pour toi, il s'est fait pauvre, il a connu la nudité, l'humilité et le mépris, qu'à cause de toi, il a jeûné, il a eu faim et soif, il a travaillé, il s'est fatigué, qu'à cause de toi, il a pleuré, il a sué le sang, il t'a donné son corps très saint en nourriture et son sang précieux comme boisson, qu'à cause de toi, il a été giflé, conspué, tourné en dérision et flagellé, qu'à cause de toi, il a été crucifié, blessé, mis à mort de manière honteuse et amère [118b] et t'a ainsi racheté, qu'il a été enseveli, est ressuscité, est monté aux cieux, a donné l'Esprit Saint et qu'à toi et à tous ses élus, il a promis de donner le royaume des cieux. - Cette action de grâce sans retenue est utile en notre prière et sans elle, notre prière ne peut avoir quelque valeur. Saint Bernard nous le dit : "L'ingratitude est un vent brûlant qui

<sup>62</sup> BONAVENTURE, *De triplici via*, c. 3, § 6, n. 9 (VIII, 15b).

<sup>63</sup> AUGUSTIN, *Epistola 41*, n.1 (PL 33, 158).

<sup>64</sup> BERNARD, *Sermo 2, Dominica 6 post Pentecosten*, n. 3 (PL 183, 340) (BSOp 4, 321-322).

dessèche la source de la piété, la rosée de la miséricorde et les ruisseaux de la grâce"<sup>65</sup>.

4. Tertium, quod ad perfectionem orationis necessario requiritur, est ut animus tuus nihil aliud in oratione cogitet praeter id solum, quod precaris. Valde enim indecens est, ut quis cum Deo loquatur ore et aliud meditetur corde, ut dimidium cor dirigatur in caelum et dimidium retineatur in terra ; et talis oratio nunquam exauditur a Domino. Vnde super illo uerbo Psalmi : *Clamaui in toto corde meo ; exaudi me, Domine* (Ps. 118,145) ; dicit Glossa : "Diuinum cor non impetrat". Debet enim famula Dei tempore orationis cor suum ab omnibus exterioribus curis, ab omnibus mundanis desideriis, ab omnibus carnalibus amoribus reuocare ad interiora et illi soli in toto corde et tota mente intendere, ad quem suam orationem dirigit. Et hoc consulit tibi Sponsus tuus Iesus in Euangelio, dicens : *Tu autem, cum oraueris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum* (Matth. 6, 6). Tunc cubiculum es ingressa, quando omnes cogitationes, omnia desideria, omnes affectiones tuas in secretum cordis tui reuocasti ; tunc clausisti ostium tuum, quando sic diligenter cor tuum custodis, ut per nullas cogitationes tuas phantasticas possis in deuotione impediri. "Oratio enim, ut dicit Augustinus, est conuersio mentis in Deum per pium et humilem affectum".

5. *Audi*, o beatissima mater, audi, o famula Iesu Christi, *et inclina aurem tuam ad uerba oris mei* (Ps. 44,11 ; Ps. 77,1). Noli falli, noli decipi, non amittas magnum tuae orationis fructum, non perdas suauitatem, non frustreris dulcedine, quam in oratione haurire debes. [119a] Oratio enim hausorium est quo Spiritus sancti

4. En troisième lieu, il est nécessairement requis pour la perfection de la prière, que ton âme, en sa prière, ne pense à rien d'autre qu'à ce que tu pries. Il est en effet tout à fait indécent que celui qui parle à Dieu avec sa bouche, médite autre chose en son cœur, si bien que le cœur est, pour moitié dirigé vers le ciel et pour moitié retenu sur la terre. Une telle prière ne sera jamais exaucée par le Seigneur. Voilà pourquoi, à propos de ce verset du psaume : *J'ai crié de tout mon cœur, exauce-moi Seigneur* (Ps 118,145), la Glose précise que "le cœur divisé n'obtient rien"<sup>66</sup>. Au temps de la prière, la servante de Dieu doit, en effet, ramener son cœur à l'intérieur en laissant tous les soucis extérieurs, tous les désirs mondains et toutes les amours charnelles, et tendre de tout son cœur, de tout son esprit, vers celui-là seul, vers qui elle dirige sa prière<sup>67</sup>. Et c'est ce que Jésus ton Époux t'a conseillé dans l'Évangile : *Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte et prie ton Père* (Mt 6,6). Tu es entrée dans ta chambre lorsque tu as rassemblé dans le secret de ton cœur, toutes tes pensées, tous tes désirs, toutes tes affections. Tu as fermé ta porte lorsque tu gardes si bien ton cœur, que les pensées imaginaires ne peuvent t'entraver dans ta dévotion."En effet, comme le dit Augustin, prier c'est, par un humble et pieux élan affectif, tourner son esprit vers Dieu"<sup>68</sup>.

5. Mère bienheureuse, *écoute !* Servante de Jésus-Christ, *écoute ! et incline l'oreille aux paroles de ma bouche* (Ps 44,11 ; Ps 77,1). Ne te laisse ni tromper ni décevoir, ne perds pas le fruit de ta prière, n'en perds pas le goût et ne te laisses pas frustrer de la douceur que tu dois puiser dans l'oraison. [119a] La prière c'est

<sup>65</sup> BERNARD, *Sermo 51 in Cantica*, n. 6 (PL 183, 1027) (SBOp 2, 87).

<sup>66</sup> *Glossa Interlinearis apud Lyranum*.

<sup>67</sup> BONAVENTURE, *De regimine animae*, n.3 (VIII, 129a).

<sup>68</sup> PSEUDO-AUGUSTIN = ALCHER DE CLAIRVAUX, *Liber de spiritu et anima*, c. 50 (PL 40, 816).

gratia hauritur de fonte supereffluentis dulcedinis illius beatissimae Trinitatis. Et hoc expertus erat ille deuotissimus propheta Dauid, qui dicebat : *Os meum aperui et attraxi spiritum* (Ps. 118,131). *Os meum aperui*, dicit Glossa : "Orando, quaerendo, pulsando", et *attraxi spiritum*, dicit Glossa : "Id est hausit". – Numquid iam non dixi tibi, quid sit oratio ? Audi iterum : "Oratio est conuersio mentis in Deum". Vis scire, quomodo mentem tuam in Deum debeas conuere ? Intende. Cum stas in oratione, totam debes temetipsam colligere et cum dilecto tuo in cubiculum cordis tui ingredi et sola cum solo morari, omnium exteriorum obliuisci et toto corde, tota mente, toto affectu, toto desiderio, tota deuotione debes te leuare supra te (cf. Thren. 3,28). Nec debes ab oratione spiritum relaxare, sed tamdiu per deuotionis ardorem sursum ascendere, donec ingrediaris *in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei* (Ps. 41,5), et ibi utcumque cordis oculo dilecto tuo uiso et utcumque *degustato, quam suauis est Dominus* (Ps. 33,9), et *quam magna multitudo dulcedinis eius* (Ps. 30,20), in amplexu eius ruas, impressis labiis intimae deuotionis oscula figas, ut sic tota a te alienata, tota in caelum rapta, tota in Christum transformata, non ualeas cohibere spiritum tuum, sed exclames cum propheta Dauid et dicas : *Renuit consolari anima mea ; memor fui Dei et dele-tatus sum* (Ps. 76,3.4).

6. Vt autem cor tuum, mater carissima, per deuotionem orationis sublimius eleuetur et feruentius ad Deum inflammetur, nota diligenter, quod tribus de causis in mentis alienationem deducimur : aliquando prae magnitudine deuotionis, aliquando prae magnitudine [119b] admirationis, aliquando prae magnitudine exultationis.

l'instrument par lequel puiser la grâce du Saint-Esprit à la fontaine de la surabondante douceur de cette Bienheureuse Trinité. Telle est l'expérience de David : *J'ai ouvert la bouche et j'ai aspiré* (Ps 118,131). *J'ai ouvert la bouche* dit la Glose : "en priant, en cherchant, en frappant" ; *j'ai aspiré*, "c'est-à-dire j'ai puisé" dit la glose. - Ne t'ai-je pas déjà dit ce qu'est la prière ? Écoute à nouveau : "La prière c'est le retournement de l'âme vers Dieu". Tu veux savoir comment tu dois retourner ton esprit vers Dieu ? Fais attention. Lorsque tu te tiens debout en prière, tu dois te recueillir tout entière, entrer dans la chambre de ton cœur avec ton bien-aimé, demeurer seule avec lui seul, oublier tout ce qui est extérieur ; de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toute ton affection ; de tout ton désir, de toute ta dévotion, tu dois t'élever au-dessus de toi-même (cf. Lam 3,28). Tu ne dois pas relâcher ton esprit de la prière, mais au contraire, monter plus haut grâce à l'ardeur de ta dévotion, jusqu'à ce que tu entres *dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la demeure de Dieu* (Ps 41,5) et que là, après avoir vu tant bien que mal ton bien-aimé grâce à l'œil de ton cœur, après avoir tant bien que mal, *goûté combien le Seigneur est bon* (Ps 33,9), *combien sa douceur est grande et multiple* (Ps 30,20), tu te précipites dans ses bras, tu le couvres de baisers en posant sur sa bouche les lèvres de ton intime dévotion. Ainsi, hors de toi, toute ravie au ciel, toute transformée en Christ, tu ne pourras contenir ton esprit et avec le prophète David tu t'écriras : *Mon âme a refusé toute consolation, je me suis souvenu de Dieu et je me suis délectée* (76,3.4).

6. Mère très chère, pour que ton cœur soit, par la dévotion de la prière, élevé plus haut et plus ardemment enflammé pour Dieu, note avec soin que nous sommes amenés au ravissement de l'esprit<sup>69</sup> à partir de trois causes : tantôt en raison de la grandeur de la dévotion, [119b] tantôt en raison de la grandeur de l'admiration, tantôt en raison de la grandeur de l'exultation.

<sup>69</sup> RICHARD DE SAINT VICTOR, *Benjamin Major*, V, c.5 (PL 196, 174A) ; BONAVENTURE, *Itinerarium*, c. 4, n. 3

(V, 306a-307b) ; *Soliloquium*, c. 2, nn. 15 -17 (VIII, 50a-51a).

7. Dico, quod aliquando fit prae magnitudine deuotionis, "ut mens semetipsam non capiat et supra semetipsam eleuata in alienationem transeat", "quanto tanto caelestis desiderii igne succendimur, ut omne, quod foris est, uertatur in amaritudinem et fastidium, et amoris intimi flamma ultra humanum modum excrescat, quae animam ad ceræ similitudinem liquefactam in se ipsa deficere faciat, ad instar fumi aromatum in superna eleuet et ad summa emittat". Et tunc cogimur exclamare cum Propheta et dicere : *Deficit caro mea et cor meum, Deus cordis mei et pars mea Deus in aeternum* (Ps. 72,26).

8. Item, aliquando fit prae magnitudine admirationis, "quando diuino lumine mens irradiata et summae pulcritudinis admiratione suspensa, tam uehementi stupore concutitur, ut a suo statu funditus excutiat et in modum fulguris coruscantis (cf. Ezech. 1, 14), quanto profundius per despectum sui inuisae pulcritudinis respectu in ima deiicitur, tanto sublimius tantoque celerius per summorum desideriorum ardorem releuata et super semetipsam rapta, in sublimia eleuatur". Et tunc cogitur exclamare cum illa sanctissima Esther : *Vidi te, domine, quasi Angelum Dei, et conturbatum est cor meum prae timore gloriae tuae. Valde enim mirabilis es, domine, et facies tua plena est gratiarum* (Esther 15,16).

9. Item, aliquando fit prae multitudine exultationis, "quando intima illa internae suauitatis abundantia potata, immo plene inebriata, quid sit, quid fuerit, penitus obliuiscitur et in supermundanum quandam affectum sub quodam mirae felicitatis [120a] statu rapta transformatur". Et tunc cogitur exclamare et dicere illud Prophetæ : *Quam*

7. Je dis, qu'il arrive parfois qu'en raison de la grandeur de la dévotion, "notre esprit ne se comprend plus lui-même et qu'élevé au-dessus de lui-même il passe au ravissement", "d'autant plus que nous sommes si bien enflammés par le feu du désir céleste, que tout ce qui est extérieur est changé en amertume et dégoût et que la flamme de cet amour intime s'accroît au-delà de l'humaine mesure et fait que l'âme liquéfiée comme une cire, défaille en elle-même, [elle] qui s'élève vers les hauteurs et envoie vers les sommets comme des vapeurs de parfum"<sup>70</sup>. Nous sommes alors contraints de nous écrier avec le prophète : *Ma chair et mon cœur ont défailli, Dieu de mon cœur, et Dieu ma part pour l'éternité* (Ps 72,26).

8. Il en va de même, parfois, en raison de la grandeur de l'admiration, "lorsque l'esprit irradié de la divine lumière et suspendu par l'admiration de la souveraine beauté, est si véhémentement frappé d'admiration qu'il est complètement arraché à son état et qu'à la façon d'un éclair flamboyant (cf. Ez 1,14), il est en raison de sa laideur face à cette beauté jamais vue, projeté tout en bas, et d'autant plus bas qu'il est plus hautement et plus rapidement relevé par l'ardeur de ses suprêmes désirs, ravi au-dessus de lui-même et emporté vers des hauteurs sublimes"<sup>71</sup>. Il se trouve alors contraint de s'écrier avec Esther : *Je t'ai vu Seigneur, tel un ange de Dieu et mon cœur s'est troublé dans la crainte de ta gloire. Vraiment tu es admirable Seigneur et ton visage est plein de grâce* (Est 15,16).

9. Cela se produit aussi, parfois, en raison de la grandeur de l'exultation "quand abreuvé, ou mieux, pleinement enivré de cette intime abondance de douceur intérieure, il oublie totalement ce qu'il est, ce qu'il a été et ravi dans un état de félicité admirable, [120a] est transformé en un amour au-dessus de celui du monde"<sup>72</sup>. Il

<sup>70</sup> RICHARD DE SAINT VICTOR, *Benjamin Major*, V, c.5 (PL 196, 174AB).

<sup>71</sup> RICHARD DE SAINT VICTOR, *Benjamin Major*, V, c.5 (PL 196, 174BC)

<sup>72</sup> RICHARD DE SAINT VICTOR, *Benjamin Major*, V, c.5 (PL 196, 174BC).

*dilecta tabernacula tua, Domine uirtutum ! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum et caro mea exsultauerunt in Deum uiuum (Ps. 83,2s.).*

**10.** Sic ergo debet famula Dei exercere animum suum in studium orationis deuotae et discere per frequentem orationis usum, per mundati et purificati cordis oculum, per infatigabilem deuotionis spiritum, qualiter efficiatur idonea ad contemplanda diuina et degustandam diuinae dulcedinis suauitatem. Non enim decet animam insignitam Dei imagine, decoratam Dei similitudine, redemptam Dei sanguine, capacem beatitudinis uolitare circa ista temporalia, sed *ascendere debet super Cherubim et uolare super pennas [120b] uentorum (Ps. 17,11)*, id est ordines Angelorum, ad contemplandam ipsam Trinitatem et Christi humanitatem, et meditari gloriam et laetitiam superiorum ciuium, scilicet Angelorum et Sanctorum omnium. - Sed qui sunt hodie, qui huiusmodi meditationibus uacent, qui sint exploratores gaudii caelestis, qui corde et animo conuersentur in caelis (cf. Phil. 3,20) ? Rari sunt. Vnde bene potest dici de quibusdam Religiosis illud uerbum, quod beatus Bernardus dicit : "Quorum studium deberet esse deuotione caelos penetrare, mente circuire supernas mansiones, salutare Apostolos et choros Prophetarum Martyrumque admirari triumphos, omnibus his postpositis, turpi se mancipant corporis seruituti ad obediendum carni, ad satisfaciendum gulae et uentri".

est alors forcé de s'écrier et de dire avec le prophète ; *Que tes demeures sont admirables, Dieu des armées ! Mon âme soupire et languit après les parvis du Seigneur. Mon cœur et ma chair exultent de joie envers le Dieu vivant (Ps 83,2).*

**10.** Ainsi donc la servante de Dieu doit exercer son cœur dans l'étude d'une prière dévote et apprendre grâce à l'usage fréquent de la prière, grâce à l'œil d'un cœur pur et purifié, grâce à un infatigable esprit de devotion comment elle est rendue apte à contempler les réalités divines et à goûter la suavité de la divine douceur. Il ne convient pas en effet qu'une âme portant l'image de Dieu, ornée de sa ressemblance, rachetée par son sang et capable de la béatitude, papillonne autour de ces réalités temporelles<sup>73</sup> car elle doit *s'élever au-dessus des chérubins, s'envoler sur les ailes [120b] des vents (Ps 17,11)*, c'est-à-dire [au-dessus] des ordres des anges, pour contempler la Trinité elle-même et l'humanité du Christ, méditer sur la gloire et la joie des citoyens d'en haut, savoir les anges et tous les saints. - Mais quels sont ceux qui, aujourd'hui, se consacrent à de telles méditations, qui explorent la joie du ciel, qui, de cœur et d'esprit, vivent au ciel (cf. Ph 3, 20) ? Ils sont rares. Il est donc tout à fait possible d'appliquer à certains religieux cette parole de saint Bernard : "Leur effort devrait consister à pénétrer aux cieux par la dévotion, à parcourir en esprit les demeures célestes, à saluer les apôtres et les chœurs des prophètes, à admirer les triomphes des martyrs, mais ils laissent tout cela de côté et se soumettent à l'esclavage honteux du corps pour obéir à la chair et satisfaire leur gosier et leur ventre"<sup>74</sup>.

<sup>73</sup> PSEUDO-BERNARD, *Meditationes piissimae de cognitione humanae conditionis*, c.3, n. 7 (PL 184, 489C).

<sup>74</sup> BERNARD, *Sermo 35, n.3* (PL 183, 963) (SBOp 1, 250).



DE PASSIONIS CHRISTI  
MEMORIA

1. Quoniam deuotionis feruor per frequentem Christi passionis memoriam nutritur et conseruatur in homine, ideo necesse est, ut frequenter, ut semper oculis cordis sui Christum in cruce tanquam morientem uideat qui deuotionem in se uult inextinguibilem conseruare. Propter hoc Dominus dicit in Leuitico : *Ignis in altari meo semper ardebit, quem nutrit sacerdos, subiciens ligna per singulos dies* (Lev. 6,12). Audi, mater deuotissima : Altare Dei est cor tuum ; in hoc altari debet semper ardere ignis feruidae deuotionis, quem singulis diebus debes nutrire per ligna crucis Christi et memoriam passionis ipsius. Et hoc est quod dicit Isaias propheta : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Saluatoris* (Isai. 12,3) : ac si diceret ; quicumque desiderat a Deo aquas gratiarum, aquas deuotionis, aquas lacrymarum, ille hauriat de fontibus Saluatoris, id est de quinque uulneribus Iesu Christi.

2. Accede ergo tu, o famula, pedibus affectionum tuarum ad Iesum uulneratum, ad Iesum spinis coronatum, ad Iesum patibulo crucis affixum, et cum [120b] beato Thoma Apostolo non solum intueri *in manibus eius fixuram clauorum*, non solum mitte *digitum tuum in locum clauorum*, non solum mitte *manum tuam in latus eius* (Ioan. 20,25.27), sed totaliter per ostium lateris ingredi usque ad cor ipsius Iesu, ibique ardentissimo Crucifixi amore in Christum transformata, clauis diuini timoris confixa, lancea praecordialis dilectionis transfixa, gladio intimae compassionis transuerberata, nihil aliud quaeras, nihil aliud desideres, in nullo alio uelis consolari, quam ut cum Christo

<sup>75</sup> BONAVENTURE, *Breviloquium*, p. 5, c. 9 (V, 262b-263b) ; I. BRADY, *Two Sermons of St Bonaventure*, in *Franciscan Studies* 28 (1968), 25.

DU SOUVENIR  
DE LA PASSION DU CHRIST<sup>75</sup>

1. Puisqu'en l'homme, la ferveur de la dévotion est nourrie et entretenue par le rappel fréquent de la passion du Christ, il est nécessaire que celui qui veut garder en lui une dévotion inextinguible, voit fréquemment, voit toujours, des yeux de son cœur, le Christ en train de mourir sur la Croix. Dans le Lévitique le Seigneur dit : *Le feu brûlera sans interruption sur mon autel ; le prêtre le nourrira en y jetant du bois chaque jour*<sup>76</sup> (Lv 6,12). Écoute, mère très dévote : l'autel de Dieu c'est ton cœur ; sur cet autel doit brûler sans cesse le feu d'une fervente dévotion que tu dois nourrir chaque jour, du bois de la croix du Christ et de la mémoire de sa passion. C'est ce que nous dit le prophète Isaïe : *Dans la joie, puisez l'eau aux fontaines du sauveur* (Is 12,3), comme s'il disait : qui désire obtenir de Dieu les eaux des grâces, les eaux de l'amour, les eaux des larmes qu'il puise aux fontaines du Sauveur, c'est-à-dire aux cinq plaies du Christ Jésus.

2. Toi, la servante, accède donc, grâce aux pieds de tes affections, à Jésus blessé, à Jésus couronné d'épines, à Jésus fixé au gibet de la croix et avec [120b] saint Thomas, ne te contente pas de regarder *dans ses mains la trace des clous*, de mettre *ton doigt dans l'emplacement des clous*, de mettre *la main dans son côté* (Jn 20,25.27). Entre tout entière par la porte du côté, va jusqu'au cœur de Jésus lui-même et là, transformée en Christ par un très ardent amour du Crucifié, attachée par les clous de la crainte de Dieu, transpercée par la lance d'une dilection venant du fond du cœur, transpercée par le glaive d'une intime compassion, ne cherche rien d'autre,

<sup>76</sup> GREGOIRE LE GRAND, *Moralia*, lib. XXV, c. 7, n. 15 (PL 76, 328).

possis in cruce mori. Et tunc cum Paulo Apostolo exclames et dicas : *Christo confixus sum cruce. Vivo iam non ego, uiuit uero in me Christus* (Gal. 2,19.20).

**3.** Debes autem per hunc modum passionem Christi in memoria habere, ut cogites, quoniam passio eius fuit ignominiosissima, acerbissima, generalissima et diuturnissima. – Primo considera, Deo digna famula, quam mors Iesu Christi sponsi tui fuit ignominiosissima. Fuit enim crucifixus tanquam fur et latro. Nulli enim in lege ueteri tali morte [121a] puniebantur nisi pessimi (cf. Num. 25,4 ; Deut. 21,22 ; 2Reg. 21,1-9 [cf Gal. 3,13] ; Esther 7,10 ; 9,13s), et sceleratissimi et fures et latrones. – Adhuc attende Christi maiorem ignominiam. Fuit enim in loco turpissimo et uilissimo crucifixus, scilicet in monte Caluarie (cf. Matth. 27,33 ; Marc. 15,22 ; Luc. 23,33 ; Ioan. 19,17), ubi multa ossa et cadauera mortuorum iacebant. Ille siquidem locus erat morti damnatorum deputatus, et ibi decollabantur et suspendebantur non alii nisi pessimi homines. – Adhuc uide Christi maiorem ignominiam, quia inter latrones tanquam latro suspenditur et in medio tanquam princeps latronum. Vnde Isaias dicit: *Cum sceleratis reputatus est* (Isai. 53,12). – Adhuc intueere Sponsi tui maiorem ignominiam, quia aëri deputatus est et inter caelum et terram suspensus, ac si non esset dignus uiuere aut mori in terra. O digna indignatio et iniuria ! Domino orbis terrarum totus negatus est orbis, uilius in mundo nihil aestimatum est Domino mundi. Sic ergo fuit mors Filii Dei ignominiosissima propter genus mortis, quia in patibulo suspensus ; propter socios mortis, quia *cum iniquis deputatus* (Luc. 22,37) et condemnatus ; propter locum mortis, quia in monte Caluarie foetidissimo crucifixus.

ne désire rien d'autre, ne veuille aucune autre consolation que de pouvoir mourir en croix avec le Christ. Et alors, avec l'Apôtre Paul tu t'écrieras : *Avec le Christ je suis fixé à la croix, ce n'est déjà plus moi qui vis, en vérité c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2,19.20)<sup>77</sup>.

**3.** C'est donc ainsi que tu dois avoir en mémoire la passion du Christ de manière à considérer combien sa passion a été très odieuse, cruelle, totale et prolongée. – Digne servante de Dieu, considère d'abord combien la mort de Jésus-Christ ton époux a été très ignominieuse. Il a été crucifié comme un voleur et un brigand. Dans la loi ancienne, seuls les hommes les plus mauvais (cf. Nb 25,4 ; Dt 21,22 ; 2S 21,1-9 [Ga 3,13] ; Est 7,10 ; 9,13s), [121a] les grands scélérats, les voleurs et les bandits, étaient punis d'une telle mort. – Fais encore attention à l'ignominie plus grande du Christ : il a été crucifié en un lieu infâme et vil, le mont calvaire<sup>78</sup> (cf. Mt 27,33 ; Mc 15,22 ; Lc 23,33 ; Jn 19,17), où gisaient de multiples ossements et cadavres de morts. C'était un lieu réservé aux condamnés à mort, où n'étaient décapités et pendus que les hommes les plus mauvais. - Vois encore, l'ignominie plus grande du Christ, car il a été pendu comme brigand parmi les brigands, en leur milieu, comme prince des brigands. D'où ce que dit Isaïe : *Il a été mis au nombre des scélérats* (Is 53,12). – Perçois encore, l'ignominie plus grande de ton époux, car il a été placé en l'air, pendu entre ciel et terre, comme s'il n'était digne ni de vivre ni de mourir sur terre. Quelle grande offense et quel affront ! La terre entière est refusée au Seigneur de la terre et en ce monde rien, n'est estimé plus vil que le Seigneur du monde ! Ainsi donc la mort du Christ a été très ignominieuse en raison du genre de cette mort, puisqu'il a été pendu au gibet ; en raison des compagnons de cette mort, puisqu'il *a été mis au nombre des scélérats* (Lc 22,37) et condamné ; en raison du lieu de cette mort, puisqu'il a été crucifié sur l'infect mont Calvaire.

<sup>77</sup> BONAVENTURE, *Legenda sancti Francisci*, c. 9, n. 2 et c. 13, n. 3 (VIII, 530 et 542b) ; *Itinerarium*, prol., n. 3 (V,295a-296b) ; *Lignum vitae*, n. 25-26 (VIII, 77b-78a).

<sup>78</sup> BONAVENTURE, *Commentarius in Sapientiam*, 2, 19ss (VI, 124a) ; *Commentarius in Joannem*, 19, 17, n. 29 (VI, 495b) ; *Commentarius in Lucam*, 23, 33, n. 39 (VII, 575b-576°).

4. O bone Iesu, o benigne Saluator, quia non semel, sed multoties confunderis ! Quanto quis pluribus locis confunditur, tanto ignominiosior efficitur mundo ; et ecce, tu, Domine Iesu, in horto ligaris, in domo Annae alapa caederis, in atrio Caiphae conspueris, in hospitio Herodis illuderis, in uia crucem baiulas, in Golgotha crucifigeris. Heu me, heu me, ecce libertas captiuorum capitur, gloria Angelorum illuditur, uita hominum occiditur ! O Iudaei miseri, bene impleuistis quod promisistis ! Dixistis enim : **[121b]** *Morte turpissima condemnemus eum* (Sap. 2,20). Propterea beatus Bernardus dicit : *Exinaniuit semetipsum, formam serui accipiens* (Phil.2,7) ; Filius erat et factus est seruus, nec formam serui solum accepit, ut subesset, sed etiam mali serui, ut uapularet, ut poenam solueret, cum culpam non haberet" ; et erat non solum seruus seruorum Dei, ut Papa, sed etiam seruus seruorum Diaboli factus, seruiens infima peccata peccatorum expurgando. Nec hoc sibi suffecit, sed mortem omni morte confusibiliorem elegit, ne et tu pati similia formidares. *Humiliauit enim semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (Phil.2,8), "quae est ignominiosior" ut dicit Glossa.

5. Secundo considera et attende, uirgo Dei deuota, quoniam passio Christi fuit acer-bissima. Crux enim illa beata membra in se extensa contrahi in dolore mortis non permisit, quod tamen solet esse quoddam le-uamen et solatium cordibus anxietatis, nec habuit illud reuerendum diuinum caput, ubi ad dimissionem animae se inclinaret. – Attende adhuc melius quam acerba mors

4. Bon Jésus, doux sauveur, ce n'est pas une [fois], mais de multiples fois, que tu as été humilié. Plus l'humiliation se renouvel-le en de multiples endroits, plus celui qui la subit devient infâme aux yeux du monde. Et voici Seigneur Jésus que dans le jardin des Oliviers, tu es ligoté, chez Anne, tu es giflé, dans la cour de Caïphe, tu es couvert de crachats, chez Hérode, tu es ridiculisé, sur le chemin, tu es chargé de la croix, sur le Golgotha, tu es crucifié. Malheur ! Malheur ! Voici que la liberté des captifs est prisonnière, que la gloire des anges est tournée en dérision et que la vie des hommes est mise à mort. Juifs misérables, vous avez bien accompli ce que vous aviez promis. **[121b]** Vous aviez dit : *Nous le condamnerons à une mort honteuse* (Sg 2,20). Saint Bernard commente : *Il s'est anéanti lui-même prenant la condition d'esclave* (Ph 2,7), il était fils, il s'est fait esclave et il n'a pas pris la condition d'esclave seulement pour obéir, mais il a pris aussi la condition du mauvais esclave pour être frappé. Il a payé comme coupable, sans l'être<sup>79</sup>, il s'est fait non seulement serviteur des serviteurs de Dieu, comme le Pape<sup>80</sup>, mais aussi serviteur des serviteurs du diable, un serviteur qui purifie les pécheurs de leurs péchés les plus profonds. Et cela ne lui a pas suffi, il a encore choisi la plus déshonorante de toutes les morts, afin que tu ne craignes pas de souffrir des choses semblables. *Il s'est lui-même humilié en se faisant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix* (Ph 2,8), la plus odieuse d'après la Glose<sup>81</sup>.

5. En second lieu, Vierge vouée à Dieu, considère combien la passion du Christ a été très cruelle. La croix n'a pas permis à ses bienheureux membres étendus sur elle, de se contracter dans les douleurs de la mort, ce qui constitue pourtant d'ordinaire un allègement et un soulagement pour les coeurs angoissés, et sa vénérable tête divine n'a pas eu, non plus, où s'incliner

<sup>79</sup> BERNARD, *Sermo in feria 4 Hebdomadae sanctae*, n. 10 (PL 183, 268) (SBOp 5, 63).

<sup>80</sup> JEAN DIACONO in *S. Gregorii Magni vita, lib. II, n. 1*

(PL 75, 87A).

<sup>81</sup> *Glossa Interlinearis apud Lyranum in Phil. 2,8.*

Christi fuerit. Quanto quid tenerius, tanto patitur grauius ; nunquam autem fuit corpus ita tenerum ad sustinendum passiones, sicut corpus Saluatoris. Corpus enim mulieris tenerius est quam corpus uiri ; caro autem Christi tota uirginea fuit, quia de Spiritu sancto concepta et de Virgine nata ; igitur passio Christi fuit omnium passionum acerbior, quia omnium virginum tenerior. Si enim ad solam mortis recordationem sic *tristis facta est anima* (Matth. 26,38) sua prae teneritudine carnis, ut sudor corporis sui fieret *sicut sudor sanguinis decurrentis in terram* (Luca. 22,44) ; quantus superadditus est ei dolor, [122a] quanta inflictata poena in degustatione acerbissimae passionis. Ideo beatus Bernardus dicit : "Angustias cordis tui, Domine Iesu Christe, certissime indicabat sudor ille sanguineus qui orationis tempore de tua sanctissima carne decurrebat in terram". "Quid fecisti, dulcissime puer, ut ita tractareris ? Quid commisisti, o amantissime iuuenis, ut ita iudicareris ? Ecce, ego sum causa tui doloris, ego plaga tuae occisionis". – Adhuc uide diligentius, quam amara mors Christi fuerit. Quanto quis innocentior, tanto poena ad tolerandum grauior. Si enim Christus propter sua peccata illum dolorem sustinisset, aliquantum esset tolerabilior ; sed ipse *peccatum non fecit, sed nec inuentus est dolus in ore eius* (I.Petr. 2,22). Et hoc ipsum testatur Pilatus, dicens : *Nullam causam mortis inuenio in eo* (Ioan. 18,38). Ipse enim est *candor lucis aeternae et speculum sine macula Dei maiestatis et imago bonitatis illius*, sicut dicitur Sapientiae septimo (Sap. 7,26).

6. Considera adhuc plenius, quam poenalis fuerit mors dilecti Sponsi tui, Iesu Christi. Quanto generalior, tanto poena a-

pour rendre l'âme. - Regarde encore plus attentivement combien la mort du Christ a été très cruelle. Quelqu'un souffre d'autant plus qu'il est plus sensible. Or, il n'y a jamais eu un corps aussi sensible que celui du Sauveur pour endurer de telles souffrances. Le corps de la femme est, en effet, plus sensible que le corps de l'homme. Or, la chair du Christ a été entièrement virgineale, puisqu'elle a été conçue du Saint-Esprit et est née de la Vierge<sup>82</sup>. La passion du Christ a donc été plus cruelle que toutes les passions, car il était plus sensible que toutes les vierges. En effet, si à la seule pensée de la mort et en raison de la sensibilité de sa chair, son *âme est devenue si triste* (Mt 26,38) que la sueur de son corps a été *comme une sueur de sang tombant jusqu'à terre* (Lc 22,44), combien grande est la [122a] douleur ajoutée, la peine infligée dans le fait de goûter à une passion très cruelle. Voilà pourquoi saint Bernard dit : "Seigneur, Jésus-Christ, ce sont les angoisses de ton coeur que nous indique cette sueur de sang qui, issue de ta chair tombait jusqu'à terre pendant que tu priais<sup>83</sup>. Qu'as-tu fait, très doux enfant, pour être traité de la sorte ? Qu'as-tu accompli, aimable jeune homme, pour être ainsi condamné ? Voici que moi, je suis la cause de ta douleur, je suis ta blessure mortelle"<sup>84</sup>. – Vois, avec encore plus de soin, combien la mort du Christ a été amère. Plus quelqu'un est innocent, plus la peine est lourde à porter. Si le Christ avait encouru cette douleur en raison de ses péchés, elle lui aurait été un peu plus supportable ; mais lui, *il n'a pas commis le péché* et on *n'a pas trouvé de ruse en sa bouche* (1P 2,22). Pilate en témoigne qui dit : *Je ne trouve en lui aucun motif de mort* (Jn 18,38). *Il est, en effet, le reflet de la lumière éternelle, le miroir sans tache du Dieu de Majesté, l'image de sa bonté*, comme dit la Sagesse (Sg 7,26).

6. Considère plus à fond quelle peine a constitué la mort de ton époux bien-aimé Jésus Christ. Plus une peine est générali-

<sup>82</sup> BONAVENTURE, *III Sent.*, d. 16, a. 1, q. 2 (III, 349).

<sup>83</sup> PSEUDO-BERNARD, *Sermo de vita et passione Domini*, n. 6 (PL 184, 958B).

<sup>84</sup> ANSELME, *Oratio 2* (PL 158, 861AB) ; CLAIRE D'ASSISE, *Troisième lettre à Agnès*, n. 12 ; *Quatrième lettre à Agnès*, n. 14.

Cerbior ; Christus autem, Sponsus tuus, passus est in omni parte corporis sui, sic quod nullum ita paruum membrum fuerit in eo, quin specialem poenam haberet ; nullus ita modicus locus, quin repletus esset amaritudine. *A planta enim pedis usque ad uerticem capitis non fuit in eo sanitas* (Isai. 1, 6). Vnde prae nimia doloris uehementia clamauit, dicens : *O uos omnes, qui transitis per uiam, attendite et uidete, si est dolor sicut dolor meus* (Thren. 1,12). Re uera, Domine Iesu Christe, nunquam fuit dolor similis dolori tuo. Tanta enim fuit sanguinis effusio, ut totum corpus tuum aspergeretur. O bone Iesu, o dulcissime Domine ! cum non gutta, sed sanguinis unda ita largiter per quinque partes corporis tui emanauerit de manibus et pedibus in crucifixione, de capite in coronatione, de toto corpore in flagellatione, de ipso corde in lateris apertione ; mirum uidetur, si quid sanguinis remansit in [122b] te. Dic quaeso, dilecte mi Domine, dic, cum unica tui sacratissimi sanguinis gutta potuisset sufficere ad totius mundi redemptionem, cur tantum sanguinem de corpore tuo effundi permisisti ? Scio, Domine, et uere scio, quia propter aliud hoc non fecerit, nisi ut ostenderes, quanto affectu me diligeres.

7. *Quid igitur retribuam Domino pro omnibus, quae retribuit mihi* (Ps. 115,12) ? "Certe, Domine, quamdiu uixerò, memor ero laborum tuorum, quos sustinuisti in praedicando, fatigationum in discurrendo, uigiliarum in orando, lacrymarum in compatiendo, dolorum, conuictorum, sputorum, colaphorum, subsannationum clauorum et uulnerum" ; alioquin *requiratur a me sanguis iusti, qui effusus est super terram* (Ezech. 3,18.20 ; 33,8). *Quis igitur dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrymarum* (Ier. 9,1), ut possim flere die ac nocte mortem Domini mei Iesu, quam non -

sée, plus elle est aiguë. Or le Christ ton époux a souffert en tout son corps, de sorte qu'en lui, il n'y a pas eu un petit membre, qui n'ait eu sa peine spéciale, pas un endroit, qui n'ait été rempli d'amertume. *De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, rien de sain en lui* (Is 1,6) ; Aussi, à cause de l'excessive véhémence de sa douleur, s'est-il écrié : *Ô vous tous qui passez sur le chemin, voyez s'il est une douleur pareille à la mienne*<sup>85</sup> (Lam 1,12). Vraiment, Seigneur Jésus, il n'y a jamais eu de douleur pareille à la tienne. L'effusion de ton sang fut telle que tout ton corps en a été aspergé. Ô bon Jésus, Ô doux Seigneur, ce n'est pas une goutte mais un flot de sang qui s'est ainsi écoulé largement des cinq parties de ton corps, de tes mains et de tes pieds, lors de la crucifixion, de ta tête, lors du couronnement d'épines, de tout ton corps, lors de la flagellation, de ton coeur lui-même, dans l'ouverture du côté. Ce serait étonnant qu'il te soit resté un peu de sang. [122b] Dis-moi, je t'en prie, mon bien-aimé Seigneur, dis-moi, pourquoi as-tu permis que tant de sang s'écoule de ton corps alors qu'une seule goutte de ton sang aurait pu suffire au rachat du monde entier ? Je sais Seigneur, je sais vraiment, que tu ne l'as pas fait pour autre chose que pour me montrer de quelle grande affection tu m'aimais !

7. *Que rendrai-je donc au Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi* (Ps 115,12) ? "Tant que je vivrai, Seigneur, je me souviendrai de ce que tu as enduré : les labeurs de tes prédications, les fatigues de tes voyages apostoliques, les veilles de tes prières, les larmes de ta compassion, les douleurs, les injures, les crachats, les gifles, les dérisions, les clous et les plaies"<sup>86</sup>, *sinon je devrai rendre compte du sang du juste qui a été répandu sur la terre* (Ez 3,18.20 ; 33,8). *Qui donc changera en source ma tête et en fontaines de larmes mes yeux* (Jr 9,1) pour que je puisse, nuit

<sup>85</sup> CLAIRE D'ASSISE, *Quatrième lettre à Agnès, nn. 24-27.*

<sup>86</sup> BERNARD, *Sermo in feria 4 Hebdomadae sanctae, n. 11* (PL 183, 268) (SBOp 5, 64).

pro suis, sed pro meis peccatis sustinuit ? *Vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra*, sicut dicit Isaias propheta (Isai. 53,5).

**8.** Ultimo considera et attende diligenter, quia mors et passio Christi fuit diuturnissima. A prima enim die natiuitatis suae usque ad ultimum diem mortis semper fuit in passionibus et doloribus, sicut ipse testatur per Prophetam dicens : *Pauper sum ego et in laboribus a iuuentute mea* (Ps. 87,16) ; et alibi dicit : *Fui flagellatus tota die* (Ps. 72,14), id est toto tempore uitae meae. – Adhuc aliter considera, quam morosa passio Christi fuerit. Ad hoc enim suspensus fuit, ut poena magis duraret, ut dolor non cito finiretur, ut mors protraheretur, et sic diutius cruciaretur et fortius uexaretur.

**9.** Ex his omnibus, quae iam dixi, colligere potes, o uirgo Christi, o famula Dei, quam probrosa, quam dolorosa, quam universalis, quam morosa fuerit mors et passio dilectissimi Sponsi tui, Iesu Christi. Et haec omnia sustinuit, ut ad suum amorem te accenderet, ut pro omnibus his toto corde, tota anima, tota mente ipsum diligeres (cf. Matth. 22,37). Quid [123a] enim beneuolentius, quam quod Dominus propter serui salutem accipiat serui formam (cf. Phil. 2, 7) ? Quid magis informat hominem ad salutem, quam exemplum tolerandi mortem propter iustitiam et obedientiam diuinam ? Quid uero magis incitat hominem ad diligendum Deum, quam tanta benignitas, qua pro nobis Filius Dei altissimi absque meritis, immo cum multis nostris demeritis, *posuit animam suam* (Ioan. 10,15) ? Hoc tantae benignitatis est, ut nihil clementius, nihil benignius, nihil amicabilius cogitari possit. Haec benignitas tanto ostenditur maior, quanto pro nobis grauiora et abiectiora sustinuit uel pati uoluit. Deus enim, *qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis om-*

et jour, pleurer la mort que mon Seigneur Jésus, a subie non pour ses péchés mais pour les miens ? Comme le dit le prophète Isaïe : *c'est à cause de nos iniquités qu'il a été blessé ; c'est à cause de nos crimes qu'il a été broyé* (Is 53,5).

**8.** En dernier lieu, considère avec soin et attention, la durée de la passion et de la mort du Christ. En effet, de sa naissance à sa mort, du premier au dernier de ses jours, il a été constamment dans les souffrances et les douleurs, comme il l'atteste lui-même par le prophète qui dit : *Je suis pauvre et dans les travaux depuis ma jeunesse* (Ps 87,16) ; et ailleurs : *J'ai été flagellé tout le jour* (Ps 72, 14), c'est-à-dire tout le temps de ma vie. – Considère maintenant aussi comme la passion du Christ s'est prolongée. Il a été suspendu de telle manière que sa peine dure davantage, que sa douleur ne finisse pas vite et que sa mort soit retardée et qu'ainsi il soit crucifié plus longtemps et blessé plus fortement.

**9.** Ô vierge du Christ, Ô servante de Dieu, tu peux, à partir de tout ce que j'ai dit, juger combien la mort et la passion de Jésus-Christ, ton époux très cher, furent honteuses, douloureuses, généralisées et prolongées. Et il a supporté tout cela, pour t'enflammer d'amour pour lui, afin qu'à cause de tout cela, tu l'aimes de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit (cf. Mt 22,37). En effet qu'y a-t-il [123a] de plus bienveillant que ceci : que le Seigneur, à cause du salut de l'esclave, prenne la forme de l'esclave (cf. Ph 2,7) ? Qu'est qui peut davantage préparer l'homme au salut, que l'exemple d'une mort supportée pour la justice et par obéissance à Dieu. Qu'est-ce qui incite davantage à aimer Dieu, que cette si grande bonté par laquelle le Fils du Dieu Très-Haut *a livré son âme pour nous* (Jn 10,15), qui n'avions rien mérité mais tant démerité. Cela est une générosité si grande, que rien de plus miséricordieux, de plus généreux et de plus amical ne peut être pensé. Cette générosité se révèle d'autant plus grande que, pour nous, il a voulu subir

*nibus tradidit illum, quomodo non cum illo omnia nobis donavit* (Rom. 8,32) ? Ex quo inuitamur ad ipsum amandum et amatum imitandum.

**10.** Vae ergo illis qui tantae benignitatis beneficiis sunt ingrati, in quorum animabus nullum mors Christi habet effectum ! "Vide, inquit Bernardus, caput Christi inclinatum ad osculandum, brachia extensa ad amplexandum, manus perfossas ad largiendum, latus apertum ad diligendum, totius corporis extensionem ad se totum impendendum". Vae iterum illis qui suis peccatis *rursum Christum in semetipsis crucifigentes* (Hebr. 6,6), *super dolorem uulnerum ipsius dolorem adiiciunt* (Ps. 68,27) ! Sed uae tertio illis quorum corda ad planctum emolliri non possunt, ad beneuolentiam prouocari nequeunt, ad boni operis uirtutem inflammare non ualet tanti sanguinis tanta effusio, tanti pretii tam ingens magnitudo ! Certe isti tales *inimici crucis Christi* (Phil. 3,18) plus Christum, Dei Filium hodie ad dexteram Dei Patris sedentem in caelis, blasphemant, quam olim Iudaei fecerunt in crucis patibulo pendentem. Ad tales, et de talibus Dominus conquerendo, per beatum Bernardum loquitur dicens : "Homo, uide, quid pro te patior ; si est dolor, sicut quo crucior ; ad te clamo qui pro te morior ; uide poenas, [123b] quibus afficior ; uide clauos, quibus confodior. Cum sit tantus dolor exterior, sed interior planctus est grauior, dum te sic ingratum experior".

**11.** Caue igitur, mater, caue, ne tanto ingrata sis beneficio, ne tanto pro te dato in-

les souffrances les plus lourdes et les plus abjectes. Dieu, en effet, *n'a pas épargné son propre fils, il l'a livré pour nous tous. Comment avec lui ne nous aurait-il pas tout donné* (Rm 8,32) ? Nous sommes, par là, invités à l'aimer et à imiter celui qui est aimé.

**10.** Malheur à ceux que les bienfaits d'une si grande générosité laissent sans gratitude, esprits en qui la mort du Christ ne produit aucun effet. "Vois, dit saint Bernard<sup>87</sup>, la tête du Christ inclinée pour donner un baiser, ses bras étendus pour embrasser, ses mains percées pour distribuer ses largesses, son côté ouvert pour aimer, son corps tout entier étendu pour se donner totalement". Malheur à ceux qui par leurs péchés *crucifient de nouveau le Christ en eux-mêmes* (Hb 6,6), *ajoutant alors cette douleur à celle de ses blessures* (Ps 68, 27) ! Malheur enfin à ceux dont les coeurs ne peuvent être amollis par les larmes, à ceux qui ne veulent pas être provoqués à la bienveillance, à ceux que l'effusion si abondante d'autant de sang et que l'ampleur si démesurée d'un prix aussi grand n'arrivent pas à enflammer du courage de bien agir. Oui, vraiment, de tels *ennemis de la croix du Christ* (Ph 3,18) blasphèment aujourd'hui le Christ, fils de Dieu assis à la droite du Père, plus que ne le firent autrefois les juifs lorsqu'ils le pendirent au gibet de la croix. C'est à eux et à leurs pareils, et pour les conquérir au Seigneur, que Jésus s'adresse en empruntant la voix de saint Bernard : "Homme, vois ce que je souffre pour toi ; vois s'il existe une douleur comme celle qui me crucifie : vers toi je crie, moi qui meurs pour toi. Vois les peines [123b] dont je suis accablé, vois les clous dont je suis transpercé. Quelque grande que soit ma douleur externe, ma peine intérieure est encore plus pesante lorsque je t'expérimente pareillement ingrat"<sup>88</sup>.

**11.** Mère, prends donc garde d'être sans gratitude face à un tel bienfait, sans dévo-

<sup>87</sup> Cette phrase ne se trouve pas chez BERNARD. Cf PSEUDO-AUGUSTIN, *Sermo 32, Sermones ad fratres in eremo commorantes, et quosdam alios* (PL 40, 1293).

<sup>88</sup> *In III Sent., d. 16, a. 2, q. 3*, BONAVENTURE attribue ce texte à PHILIPPE LE CHANCELIER (+1237) – Fr. Mone, *Hymni*

*latini medii aevi*, p. I, p. 172 en signale la présence dans les hymnes attribuées à BERNARD. *latini medii aevi*, p. I, p. 172 en signale la présence dans les hymnes attribuées à BERNARD.

deuota sis pretio ; sed pone lesum Christum *crucifixum sicut signaculum super cor tuum*, (Cant. 8,6) ut, sicut sigillum in cera molli, sic lesum Sponsum tuum imprimas cordi tuo et dicas cum Propheta : *Factum est cor meum tanquam cera liquescens* (Ps. 21,15). Pone eum etiam *ut signaculum super brachium tuum* (Cant. 8,6), ut uideat nunquam desinas bonum operari (cf. Gal. 6,9), nunquam fatigeris laborare pro nomine Domini Iesu, sed cum omnia operata fueris, tunc primum incipe, quasi nihil feceris. Si autem aliquando aliquid triste, aliquid graue, aliquid taedii, aliquid amaritudinis acciderit, uel certe si aliquando aliquid bonum desipuerit, statim recurras ad crucifixum Iesum pendentem in cruce ; ibique intueri coronam spineam, clauos ferreos, lanceam lateris ; ibique contemplare uulnera totius corporis, recolens, quia qui sic pro te passus fuit, qui pro te tanta sustinuit, quantum te amauerit. Crede mihi, quia statim tali intuitu omne triste laetum, omne graue leue, omne taediosum amabile, asperum dulce et suaue reperies, sic ut et tu exclamare cum beato Iob incipias et dicas : *Quae prius noluit tangere anima mea, nunc prae angustia, passionis Christi, cibi mei sunt* (Iob 6,7), ac si diceres : bona, quae prius animae meae desipiebant, nunc propter angustiam passionis Christi, quam uideo, dulcia et delectabilia facta sunt mihi. – Vnde legitur, quod quidam, cum conuersus fuisset ad Religionem, multum factus est impatiens propter asperitatem ciborum et ceterarum disciplinarum Religionis ; et cum sic ex nimia impatientia angustatus fuisset, procidit ante imaginem Crucifixi [124a] et ibi replicare coepit cum multis lacrymis intolerabiles angustias et labores Ordinis, insipiditatem ciborum panis et potus ; et statim ex latere imaginis coepit sanguis emanare, et cum ille, fortiter flens, [124ab] suas angustias replicaret, respondens imago Christi dixit, quodcumque sentiret aliquam asperitatem in cibo uel potu, quod intingeret in salsamento sanguinis Christi.

tion pour le prix si grand donné pour toi, pose, au contraire, Jésus-Christ crucifié *comme un sceau sur ton cœur* (Ct 8,6) afin d'imprimer Jésus sur ton cœur comme on imprime un sceau sur de la cire molle et de dire avec le prophète : *Mon cœur s'est liquéfié comme de la cire* (Ps 21,15). Pose-le aussi *comme un sceau sur ton bras* (Ct 8,6) pour ne jamais cesser de faire le bien (cf. Ga 6,9), pour ne jamais te fatiguer de travailler au nom de Jésus, mais lorsque tu auras tout accompli, recommence au début, comme si tu n'avais rien fait. S'il t'arrive parfois quelque tristesse, quelque lourdeur, quelque dégoût ou quelque amertume, si tu as parfois dilapidé quelque bien, recour immédiate-ment à Jésus crucifié suspendu à la croix, et là aperçoit la couronne d'épines, les clous en fer, la lance du côté, et là contemple les blessures de tout son corps et rappelle-toi combien t'a aimé celui qui a souffert ainsi pour toi, et quia subi tant de choses pour toi. Crois-moi, grâce à un tel regard, tu trouveras aussitôt qu'est joyeuse toute tristesse, légère toute pesanteur, aimable tout dégoût, douce et suave toute âpreté, de sorte qu'avec le bienheureux Job tu commenceras à t'écrier : *Ce que mon âme ne voulait pas toucher, voilà ce qui, à cause des angoisses de la passion du Christ, fait maintenant ma nourriture*<sup>89</sup> (Iob 6,7), comme si tu disais : les biens qui auparavant me fatiguaient l'âme, maintenant me sont douceurs et délectations à cause de l'angoisse de la passion du Christ que je contemple. - On lit dans nos chroniques qu'après être entré en religion, l'un des nôtres supportait difficilement l'âpreté des aliments et des autres observances religieuses ; et comme il avait été ainsi angoissé d'une trop grande impatience, il se prosterna devant une image du crucifié et [124a] là, il commença avec beaucoup de larmes, à repasser les intolérables tourments et travaux de l'ordre, l'absence de saveur des aliments, pain et boisson ; et aussitôt, du sang commença à couler du

<sup>89</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Iob, lib. VII, c. 15, n. 18* (PL 75, 775).



côté de l'image, et comme, en pleurant fortement, il continuait à rappeler [124b ses tourments, l'image du Christ lui répondit que chaque fois qu'il sentirait l'âpreté de la nourriture ou de la boisson, qu'il les assaisonne du sang du Christ !<sup>90</sup>.

[124a]

## CAPVT VII

### DE PERFECTA CARITATE

1. Superius te, famulam Dei, prout inspiravit Dominus, docui, qualiter animum tuum exercere debeas, ut quasi gradatim ascendere possis et de uirtute in uirtutem proficere (Ps. 83,8). Nunc septimo loco restat dicendum de forma uirtutum scilicet caritate, quae sola ducit hominem ad perfectionem. Ad mortificandum enim uitia, ad proficiendum in gratia, ad consequendum omnium uirtutum perfectionem summam nihil dici melius, nihil excogitari potest utilius caritate. Propterea dicit Prosper in libro *De uita contemplatiua* : "Caritas est uita uirtutum, mors uitiorum", et *sicut fluit cera a facie ignis, sic pereunt uitia a facie caritatis* (Ps. 67,3). Tantae siquidem uirtutis est caritas, quod ipsa sola claudit infernum, sola aperit caelum, sola spem salutis tribuit, sola Deo amabilem reddit. Tantae uirtutis caritas est, quod ipsa sola inter uirtutes uirtus nominata est, quam qui habet diues et locuples et beatus est, quam qui non habet pauper et mendicus et miser est (cf. Apoc. 3, 17). Vnde super illo uerbo ad Corinthios : *Si caritatem non habuero* (I. Cor. 13,2), dicit Glossa : "Attende, quanta sit caritas, quae si desit, frustra habentur cetera ; si autem adsit, habentur omnia ; quam qui habere coeperit Spiritum sanctum habebit". Et beatus Augustinus dicit : "Si uirtus ad beatam uitam nos ducit, nihil esse uirtutem omnino affirmauerim nisi summum amorem

## CHAPITRE VII.

### DE LA PARFAITE CHARITE

1. Servante de Dieu, je t'ai enseigné jusqu'ici et autant que le Seigneur me l'a inspiré, comment tu devais exercer ton esprit pour que tu puisses pour ainsi dire monter marche après marche et progresser *de uirtu en uirtu* (Ps 83,8). En ce septième chapitre, il me reste maintenant à parler de la forme des vertus, c'est-à-dire de la charité qui seule conduit la personne humaine à la perfection. En effet pour mettre à mort les vices, progresser en grâce et atteindre la suprême perfection de toutes les vertus rien de mieux [ne peut] être avancé, rien de plus utile ne peut être inventé que la charité. Voilà pourquoi Prosper dit, dans son livre sur *La vie contemplative*, que la charité, c'est la vie des vertus et la mort des vices<sup>91</sup> et qu'en présence de la charité, les vices *disparaissent, tout comme la cire se met à couler en présence du feu* (Ps 67,3). La force de la charité est si grande qu'elle seule ferme l'enfer, qu'elle seule ouvre le paradis, qu'elle seule apporte l'espérance du salut, qu'elle seule rend aimable pour Dieu. La force de la charité est si grande qu'elle est la seule de toutes les vertus à être appelée *la vertu*, une vertu telle que celui qui l'a, est riche, opulant et bienheureux et que ce-lui qui ne l'a pas, est pauvre, mendiant et malheureux<sup>92</sup> (cf. Ap 3,17). D'où à propos du *Si je n'ai pas la charité* (I. Co 13,2) de l'épître aux Corinthiens, la Glose dit : "Vois combien la charité est grande, car si elle n'est pas présente, tou-

[124a]

<sup>90</sup> *Chronica XXIV Generalium Ordinis Minorum*, in *Analecta Franciscana*, III, (1897), 306-307. Cela s'est passé sous le généralat de JEAN DE PARME, prédécesseur de BONAVENTURE.

<sup>91</sup> Cet écrit est de JULIEN POMERIUS, *De uita contemplatiua*, lib.,3, c. 13 (PL 59,493B) ; BONAVENTURE, *III Sent.*, d. 36. Q. 6 [III, 805-807].

<sup>92</sup> AUGUSTIN, *Sermo 304 in solemnitate Laurentii martyris*, c. 5, n. 4 (PL 38, 1397).

Dei". Cum igitur caritas uirtus tanta sit, praecunctis uirtutibus caritati est insistendum, et non cuilibet caritati, sed ei solum qua Deus diligitur surper omnia et proximus propter Deum. [124b]

2. Qualiter autem Creatorem tuum debeas diligere, ipse Sponsus tuus docet te in Euangelio, dicens : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex tota mente tua* (Matth. 22,37). Intende diligenter, famula Iesus Christi dilectissima, quam dilectionem dilectus tuus Iesus requirat a te. Vult certe amantissimus tuus, ut amori suo des totum cor, totam animam tuam, totam mentem tuam, sic ut in toto corde tuo, in tota anima tua, in tota mente tua nullus omnino cum eo partem aliquam possideat. Quid ergo facias, ut certe Dominum Deum tuum ex toto corde diligas ? Quomodo ex toto corde ? - Audi beatum Ioannem Chrysostomum docentem te : "Ex toto corde Deum diligere est, ut ad nullius rei dilectionem magis sit inclinatum cor tuum quam Dei, ut non delecteris in specie mundi amplius quam in Deo, non in honoribus, non in parentibus. Si autem aliquo istorum sit occupatus amor cordis tui, iam non ex toto corde diligis". Rogo te, ancilla Christi, noli in amore decipi. Certe, si quid amas, quod non in Deo, aut propter Deum amas, iam non ex toto corde diligis. Vnde Augustinus dicit : "Domine, minus te amat qui tecum aliquid amat". Si autem aliquid amas, ex cuius dilectione in amore Dei non proficis, iam non ex toto corde diligis ; et si quid diligis, pro cuius amore ea quae Christo teneris, negligis, iam non ex

tes les autres choses sont possédées en vain, par contre, si elle est présente, toutes les autres choses sont possédées ; qui commencera à l'avoir aura l'Esprit Saint<sup>93</sup>. Et saint Augustin nous dit : "Si la vertu nous conduit à la vie bienheureuse, j'affirmerai que rien n'est pleinement vertu sinon le suprême amour de Dieu"<sup>94</sup>. Puisque la charité est une vertu si grande, il faut donc s'appliquer à la charité plus qu'à toute autre vertu et pas à une charité quelconque, mais à celle-là seule qui aime Dieu plus que tout et le prochain à cause de Dieu. [124b]

2. Comment tu dois aimer ton créateur, ton époux te l'enseigne lui-même dans l'Évangile en disant : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit* (Mt 22,37). Servante bien-aimée de Jésus-Christ, tends avec diligence à cette dilection que ton bien-aimé Jésus te demande. Celui qui est très aimé de toi, veut vraiment qu'à son amour tu donnes tout ton coeur, toute ton âme et tout ton esprit de sorte qu'en toute ton âme, en tout ton coeur, en tout ton esprit, personne n'ait quelque chose en partage avec lui. Alors, que feras-tu pour vraiment aimer de tout ton coeur le Seigneur ton Dieu ? Comment [l'aimeras-tu] de tout ton coeur ? - Écoute saint Jean Chrysostome qui t'enseigne : "aimer Dieu de tout son coeur consiste en ce que ton cœur ne soit pas plus porté à la dilection de quelque chose qu'à [celle] de Dieu, que tu ne prennes pas plus de plaisir dans la vue du monde, dans les honneurs ou avec tes parents, qu'en Dieu. Si l'amour de ton cœur est occupé par quelqu'une de ces réalités, tu n'aimes déjà plus de tout ton coeur"<sup>95</sup>. Je t'en prie, servante du Christ, ne te laisse pas tromper en amour. Vraiment, si tu aimes quelque chose que tu n'aimes pas en Dieu ou à cause de Dieu, tu n'aimes déjà plus de tout ton coeur. Voilà pourquoi saint Augustin affirme : " Seigneur, il t'aime déjà

<sup>93</sup> **Glossa Ordinaria** apud Strabum and Lyranum pour la première partie de la citation, la suite est tirée d'**AUGUSTIN**, *In euangelium Johannis, Tractatum 9, n.8* (CCSL xxxvi, 95).

<sup>94</sup> **AUGUSTIN**, *De moribus Ecclesiae catholicae, lib. I, c. 15, n. 25* (PL 32, 1322).

<sup>95</sup> **JEAN CHRYSOSTOME**, *Homilia 72 in Matth., 22, 37, opus imperfectum* (PG 56,873).

toto corde diligis. Dilige itaque Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.

**3.** Non solum ex toto corde, uerum etiam ex tota anima diligendus est Dominus Deus Iesus **[125a]** Christus. Quomodo ex tota anima ? Audi beatum Augustinum docentem te : "Ex tota, inquit, anima Deum diligere est ipsum diligere ex tota uoluntate sine contrarietate". Certe tunc ex tota anima diligis, quando non quod tu uis, non quod mundus consulit, non quod caro suggerit, sed quod Dominum Deum tuum scis uelle sine contradictione libenter facis. Certe tunc Deum ex tota anima diligis, quando pro amore Iesu Christi animam tuam, si necesse fuerit, morti libenter exponis. Si autem **[125b]** in aliquo istorum negligens fueris, iam non ex tota anima diligis. Dilige ergo Dominum Deum tuum ex tota anima tua, id est, conforma uoluntatem tuam uoluntati diuinae in omnibus.

**4.** Non autem solum ex toto corde, non solum ex tota anima, sed etiam ex tota mente dilige Sponsum tuum Dominum Iesum. Quomodo ex tota mente ? Audi iterum beatum Augustinum te docentem : "Ex tota, inquit mente Deum diligere est diligere eum ex omni memoria sine obliuione".

moins, celui qui aime quelque chose avec toi"<sup>96</sup>. Si tu aimes quelque chose sans progresser dans l'amour de Dieu à partir de cet amour, tu n'aimes déjà plus de tout ton cœur et si tu aimes quelque chose dont l'amour te fait négliger ce que tu as reçu du Christ, tu n'aimes déjà plus de tout ton cœur. Aime donc le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur.

**3.** Jésus-Christ, le Seigneur Dieu, est à aimer non seulement de tout ton cœur mais aussi de toute ton âme. **[125a]** Écoute saint Augustin qui t'enseigne en disant : "aimer Dieu de toute son âme, c'est l'aimer de toute sa volonté sans aucune réticence"<sup>97</sup>. Tu aimes certainement de toute ton âme lorsque, volontiers, et sans rien objecter, tu accomplis non ce que tu veux, non ce que le monde te conseille, non ce que la chair te suggère, mais ce que tu sais que le Seigneur ton Dieu veut. Tu aimes certainement Dieu de toute ton âme, lorsqu'en cas de nécessité tu t'exposes volontiers à mourir par amour de Jésus-Christ<sup>98</sup>. Si, par contre, tu remarques **[125b]** quelque négligence sur ces points, déjà tu n'aimes plus de toute ton âme. Aime donc le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, c'est-à-dire en toutes choses conforme ta volonté à la volonté de Dieu.

**4.** Aime le Seigneur Jésus, ton époux, non seulement de tout ton cœur, de toute ton âme, mais aussi de tout ton esprit. Écoute à nouveau ce que t'enseigne saint Augustin : "Aimer Dieu de tout son esprit, c'est l'aimer de toute sa mémoire, sans oubli"<sup>99</sup>.

<sup>96</sup> AUGUSTIN, *Confessiones*, lib. X, c. 29, n. 40.

<sup>97</sup> AUGUSTIN, *Sermo 108* (PL 39, 1960s.) ; ALCHER DE CLAIRVAUX, *De spiritu et anima*, c. 35 (PL 40,805) ; PSEUDO-AUGUSTIN, *De diligendo Deo*, c. 2 (PL 40, 845).

<sup>98</sup> BONAVENTURE, *De triplici via*, c.3, § 5, n.8 (VIII, 15a) ; *Legenda Sancti Francisci*, c. 9 (VIII,530a-533b).

<sup>99</sup> AUGUSTIN, *Sermo V in communi de uno martyre* (PL 217, 616D-617A).

## DE FINALI PERSEVERENTIA

1. Postquam omnium uirtutum quis adeptus est principium, nondum tamen in conspectu Dei apparet gloriosus, nisi uirtutum consummatio adsit perseverentia, quia nullus omnino mortalis, quantumcumque perfectus, laudandus est in uita sua, nisi prius hoc bonum, quod inchoauit, bono et felice fine concludat. Est enim perseverantia finis et "consummatio uirtutum, nutritrix ad meritum, mediatrix ad praemium". Vnde beatus Bernardus dicit : "Tolle perseverantiam, nec obsequium nec beneficium gratiam, nec laudem fortitudo praestabit". Parum enim ualeret, hominem fuisse religiosum, fuisse patientem et humilem, fuisse deuotum et continentem, Deum dilexisse et ceteras uirtutes habuisse, nisi adesset perseverantia. Cum enim omnes uirtutes currant, sola perseverantia *accipit brauium* (I. Cor. 9,24) ; quia non ille qui incipit, sed *qui perseverauerit saluus erit* (Matth. 10, 22). Vnde Ioannes Chrysostomus dicit : "Quae utilitas seminum florentium et postea tabescentium" ? quasi dicat : penitus nulla. [125b]

2. Si igitur, Christi uirgo dilectissima, aliquas bonorum operum habes uirtutes, immo quia multas habes uirtutes ; in his perseuera, in his profice, in his usque ad mortem uiriliter age Christi militiam, ut cum extrema dies finisque uitae tuae aduenerit, pro stipendio et mercede laboris detur tibi corona gloriae et honoris. Vnde Iesus Christus, unice tibi dilectus, alloquitur te in Apocalypsi, dicens : *Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam uitae* (Apoc. 2,10). Haec corona nihil aliud est quam merces uitae aeternae, ad quam adipiscendam inflammari debet desiderium omnium Christianorum. Est enim tam magna, ut nullus omnino eam aestimare possit, sicut dicit beatus Gregorius, tam multa, ut

<sup>100</sup> BERNARD, *Epistola 129, n. 2* (PL 182, 283s) (SBOp 7, 323).

## DE LA PERSÉVÉRANCE FINALE

1. Celui qui a affermi en soi le commencement de toutes les vertus n'apparaît pas encore glorieux en présence de Dieu si n'est présente la persévérance achèvement des vertus, car il ne faut adresser de louanges à aucun mortel, si parfait soit-il, avant qu'il n'ait mené à bonne et heureuse fin, le bien qu'il a commencé. La persévérance est la fin et l'achèvement des vertus, la nourrice qui alimente le mérite et la médiatrice qui mène à la récompense". D'où ce que dit saint Bernard : "enlève la persévérance, l'obéissance et les bonnes oeuvres se retrouvent sans mérite, la force sans gloire"<sup>100</sup>. Car il importerait peu d'avoir été religieux, d'avoir été patient et humble, d'avoir été fervent et chaste, d'avoir aimé Dieu et d'avoir possédé toutes les vertus si n'était présente la persévérance. Alors que toutes les vertus courent, c'est la persévérance seule, qui *reçoit le prix* (1Co 9,24), car ce n'est pas celui qui aura commencé mais celui *qui aura persévéré* qui *sera sauvé* (Mt 10,22). D'où ce que dit saint Jean Chrysostome : "Quelle est l'utilité de semis qui fleurissent puis ensuite se fanent"<sup>101</sup> ? Comme s'il disait : vraiment aucune. [125b]

2. Si donc, vierge très aimée du Christ, tu as quelques vertus productrices de bonnes oeuvres, mieux, puisque tu as de nombreuses vertus, persévère en elles, progresse en elles, mène en elles, virilement, le combat du Christ et cela jusqu'à ta mort, pour que, lorsque arrivera ton dernier jour et la fin de ta vie, tu reçoives la couronne de gloire et d'honneur comme salaire et récompense de ton travail. Jésus-Christ, ton seul amour, s'adresse donc à toi dans l'Apocalypse en disant : *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie* (Ap 2,10). Cette couronne n'est autre que la récompense de la vie éternelle dont l'expectative doit enflammer le désir de tous les chrétiens. En effet, au dire de Grégoire,

<sup>101</sup> JEAN CHRYSOSTOME, *Homilia in Mattheum, homilia 33, n. 5* (PG, 394).

nullus eam dinumerare queat, est denique tam longa et durabilis, ut nunquam terminari ualeat et finire. – Ad hanc mercedem, ad hanc coronam inuitat te dilectus Sponsus tuus, Iesus Christus in Canticis dicens : *Veni de libano, sponsa mea, amica mea, ueni de libano, ueni et coronaberis* (Cant. 4,8). Surge ergo, amica [126a] Dei, sponsa Iesu Christi, columba Regis aeterni (Cant. 2,10), ueni, propera ad nuptias Filii Dei (Apoc. 19,9), quia tota caelestis curia te exspectat, quia omnia sunt parata (Matth. 22,4 ; Luc. 14,17).

3. Est enim paratus speciosus seruus et nobilis, ut tibi seruiat ; cibus pretiosus et delectabilis, ut te reficiat ; societas dulcis et praeamicabilis, ut tibi congaudeat. – Surge ergo et propera festinanter ad nuptias, quia ibi est paratus seruus speciosus, qui tibi seruiat. Iste seruus non est alter nisi coetus angelicus, immo ipse aeterni Dei Filius, sicut ipse de se ipso testatur in Euangelio dicens : *Amen dico uobis, quia praecinget se et faciet illos discumbere et transiens ministrabit eis* (Luc. 12,37). O quam magna gloria tunc erit pauperibus et abiectis, quando ministrum habebunt Filium Dei, summi Regis, et totum conuentum exercitus regni caelestis !

4. Est etiam ibi paratus cibus pretiosus et delectabilis, ut te reficiat. Ipse enim Dei Filius mensam propriis manibus ponet, sicut ipse de se in Euangelio testatur dicens : *Ego dispono uobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo* (Luc. 22,29.30). O quam suavis et deliciosus est ille cibus, quam *parauit in dulcedine sua pauperi Deus* (Ps. 67,11) ! O quam beatus est ille qui in regno caelorum manducabit panem illum, qui in clibano uirginalis uteri coctus est igne sancti Spiritus ! *Si quis*

elle est si grande que personne ne peut en apprécier pleinement la valeur, si multiple que personne ne peut l'énumérer, et enfin si longue et durable qu'elle ne connaîtra ni terme ni fin<sup>102</sup>. C'est à recevoir cette récompense, cette couronne, que t'invite ton époux bien-aimé, Jésus-Christ, lorsque, dans le Cantique des Cantiques, il s'écrit : *Viens du Liban mon épouse, mon amie, viens du Liban, viens, tu seras couronnée* (Cant.4,8) : *Lève-toi donc amie [126a] de Dieu, épouse du Christ, colombe du Roi éternel* (Ct 2,10), viens en toute hâte *aux noces du Fils de Dieu* (Apoc.19,9), car toute la cour céleste t'attend, car *toutes choses ont été préparées*<sup>103</sup> (Mt 22,4 ; Lc 14,17).

3. Ont en effet été préparés un beau et noble serviteur pour te servir, un aliment précieux et délectable pour refaire tes forces ; une compagnie douce et aimable pour se réjouir avec toi. - Lève-toi donc ! Arrive en toute hâte aux noces ! Prêt à te servir un beau serviteur. Ce serviteur n'est autre que l'assemblée des anges, mieux encore, le Fils du Dieu éternel en personne, comme il l'atteste lui-même à son propre sujet dans l'Évangile : *En vérité je vous le dis, il se ceindra, les fera asseoir et se déplaçant, il fera le service*<sup>104</sup> (Lc 12,37). Quelle grande gloire ce sera alors pour les pauvres, les méprisés, quand ils auront pour serviteur le fils de Dieu, le fils du Grand Roi et l'ensemble de l'armée du royaume céleste !

4. Une nourriture précieuse et délectable est là, préparée pour te restaurer. En effet, le fils de Dieu lui-même dresse de ses propres mains la table ainsi qu'il l'atteste lui-même à son propre sujet dans l'Évangile : *Moi je dispose pour vous du royaume comme mon Père en a disposé pour moi. Vous mangerez et boirez à ma table en mon royaume* (Lc 22,29.30). Ô qu'est suave et délicieux cet aliment que Dieu *en sa douceur a préparé pour le pauvre* (Ps 67, 11). Ô qu'il sera heureux celui qui mangera, dans le royaume des cieux, de ce pain que

<sup>102</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Homiliae in Euangelium, homilia 9, n. 2 et Lib. II, homilia 37, n. 1* (CCSL cxli, 60 et 348).

<sup>103</sup> BONAVENTURE, *Epistola VII* (Aux Clarisses d'Assise) (473b-474b) ; *Soliloquium, c. 4, n. 3* (VIII, 57).

<sup>104</sup> BONAVENTURE, *Soliloquium, c. 4, n. 12* (59b-60a).

*manducauerit ex hoc pane, uiuet in aeternum* (Ioan. 6,52). Tali cibo, tali pane cibatur et reficit suos electos ille Rex caelestis in mensa sua, sicut in libro Sapientiae dicitur : *Angelorum esca nutriuisti populum tuum et paratum panem de caelo praestitisti ei sine labore, omne delectamentum in se habentem et omnis saporis suauitatem – et deseruiens uniuscuiusque uoluntati* (Sap. 16,20). Ecce, talis refectio diuinae mensae.

**5.** Est nihilominus parata ibi societas dulcis et praeamicabilis, ut tibi congaudeat. Illic enim erit Iesus cum Patre et Spiritu sancto ; illic Maria cum florifero exercitu Virginum ; illic Apostoli, Martyres, Confessores et omnium electorum caelestis exercitus. Miserabilis prorsus, qui tam nobilissimae societati non fuerit sociatus ; ualde mortuum habet desiderium qui huic societati iungi non desiderat. [126b]

**6.** Sed tu, o praeclarissima Christi famula, scio quidem, te desiderare Christum, scio, totis te ad hoc niti uiribus, quomodo Regis aeterni possis iungi consortio et amplexibus. Et "nunc excita cor tuum et animam tuam et erige totum intellectum tuum et cogita, quantum potes. Si enim singula bona delectabilia sunt, cogita intente, quam delectabile sit illud bonum, quod continet iucunditatem omnium bonorum ; si bona est uita creata, quam bona est uita creatrix ; si iucunda est salus facta, quam iucunda est salus, quae fecit omnem salutem". "Qui hoc bono fruatur, quid illi erit, et quid illi non erit ? Certe quidquid uolet erit, quidquid nolet non erit. Ibi quippe erunt bona corporis et animae, qualia *nec oculus uidit, nec auris audiuit, nec cor hominis intellexit* (I. Cor. 2, 9). Cur ergo, famula Dei, per multa uagaris, quaerendo bona animae tuae et corporis tui ? Ama unum bonum, in quo sunt omnia bona, et sufficit ; desidera simplex bonum, quod est omne bonum, et est satis".

le feu du Saint-Esprit à cuit dans le sein de la Vierge. *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement* (Jn 6,52). Voilà la nourriture et le pain dont le roi du ciel, à sa table, nourrit et restaure ses élus, ainsi qu'il est dit au livre de la Sagesse : *Tu as nourri ton peuple de la nourriture des Anges, et sans qu'ils travaillent, tu leur as fourni un pain venant du ciel, ayant en lui toutes les délices, l'attrait de toutes les saveurs et s'accommodant à la volonté d'un chacun*<sup>105</sup> (Sg 16,20). Voilà comment on se restaure à la table de Dieu.

**5.** Une compagnie douce et très aimable est là aussi, préparée pour se réjouir avec toi. Jésus y sera avec le Père et le Saint-Esprit. Marie y sera avec la cohorte fleurie des vierges. Les apôtres, les martyrs, les confesseurs et la troupe céleste de tous les élus y seront. Qu'il est vraiment à plaindre celui qui ne sera pas admis au sein d'une si noble société. Celui qui ne désire pas rejoindre une telle compagnie ne possède plus qu'un désir vraiment mort. [126b]

**6.** Mais toi, illustre servante du Christ, je sais que tu désires le Christ, je sais que tu cherches de toutes tes forces comment tu peux te joindre à la compagnie, et aux embrassements du roi éternel. Et "maintenant éveille ton cœur et ton âme, dresse entièrement ton esprit et réfléchit autant que tu peux. Si les biens sont tous délectables, pense avec force combien sera délectable le bien qui renferme la joie de tous les biens. Si la vie créée est bonne, [pense] combien sera bonne la vie créatrice. Si le salut accompli est joyeux, combien est joyeux le salut qui a accompli tout salut" ? "Qu'en sera-t-il ou non pour celui qui jouira de ce bien ? Assurément, tout ce qu'il voudra sera ; tout ce qu'il ne voudra pas, ne sera pas. Là se trouveront certainement les biens du corps et de l'âme, des biens tels que *l'œil ne les a pas vus, l'oreille ne les a pas entendus et le cœur de l'homme ne les a pas compris* (1 Co 2,9). Alors, servante de Dieu, pourquoi errer de tous côtés, à la re-

<sup>105</sup> **BONAVENTURE**, *Soliloquium*, c. 4, n. 11-12 (VIII, 59a-60b)].

cherche des biens de ton âme et de ton corps ? Aime le seul bien en qui sont tous les biens et c'est suffisant ; désire le bien simple qui est le bien entier et c'est assez"<sup>106</sup>.

7. "Ibi est quod amas, mater mea, quod desideras, uirgo beata. Quid amas, mater mea, quid desideras, uirgo beata ? Ibi est quidquid amas, quidquid desideras. Si te delectat pulcritudo, *fulgebunt iusti sicut sol* (Matth. 13,43). Si delectat longa et salubris uita, ibi est sana aeternitas, quia *iusti in perpetuum uiuent* (Sap. 5,16), et *salus iustorum aeterna* (Ps. 36,39). Si te delectat satiety, *satiabuntur, cum apparuerit gloria Dei* (Ps. 16,15) ; si ebrietas *inebriabuntur ab ubertate domus Dei* (Ps. 35,9). Si te delectat dulcis melodia, ibi Angelorum chori concinunt, sine fine laudentes Deum. Si te delectat amicitia, ibi Sancti diligunt Deum plus quam se ipsos et inuicem tanquam se ipsos et Deus diligit illos plus quam illi se ipsos. Si concordia delectat, omnibus illis erit una uoluntas, quia nulla illis erit nisi Dei uoluntas. Si te delectat honor et diuitiae, Deus seruos suos et ancillas suas bonos et fideles *supra multa constituet* (Matth.25, 21.23), *immo filii et filiae Dei uocabuntur* (Matth.5,9] *et erunt ; ubi Deus erit, ibi erunt et illi* (cf. Ioan.12,26], *heredes quidem Dei, coheredes autem Christi* (Rom.8,17).

8. "Quale autem, uel quantum gaudium est, ubi tale ac tantum est bonum ? Certe, lesu, *nec oculus uidit, nec auris audiuit, nec in cor [127a] hominis ascendit* (I.Cor. 2,9) in hac uita, quantum tui Beati te amabunt et de te gaudebunt in illa beata uita". Quantum quisque hic Deum amat, tantum ibi de Deo gaudebit. Ergo hic Deum multum ama, ut ibi multum gaudeas ; crescat hic in te amor Dei, ut ibi plene possideas gaudium Dei. "Meditetur inde mens tua, loquatur inde

7. Vierge bienheureuse, là est ce que tu aimes, ce que tu désires. Ma Mère qu'aimes-tu, vierge bienheureuse que désires-tu ? Là est tout ce que tu aimes, tout ce que tu désires. Si te délecte la beauté, *Les justes resplendiront comme le soleil* (Mt 13, 43). Si te délecte une vie longue et saine, là est une saine éternité puisque *les justes y viuent pour toujours* (Sg 5,16) et que le *salut des justes* est éternel (Ps 36,39). Si te délecte la satiété, *Ils seront rassasiés lorsque paraîtra la gloire de Dieu* (Ps 16,15). Si c'est l'ébriété, *Ils s'enivreront des délices de la maison de Dieu* (Ps 35,9). Si te délecte une douce mélodie, là les chœurs des anges chantent eux qui sans fin louent Dieu. Si te délecte l'amitié, là les saints aiment Dieu plus qu'eux-mêmes et s'aiment les uns les autres comme ils s'aiment eux-mêmes et Dieu les aime plus qu'ils s'aiment eux-mêmes. Si la concorde te délecte, tous auront une unique volonté qui ne sera autre que la volonté de Dieu. Si te délecte l'honneur et les richesses, Dieu "*établira sur de grands biens*" (Mt 25,21.23) ses servantes et serviteurs demeurés bons et fidèles. Mieux encore, ils *seront appelés fils et filles de Dieu* (Mt 5,9) et ils le seront. Où Dieu sera, ils seront eux-aussi (cf. Jn 12,26), *héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ* (Rm 8,17)<sup>107</sup>.

8. Quelle joie donc et quelle grande joie, là où il y a un bien pareil et si grand ! Oui, Seigneur Jésus, *l'oeil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, ce n'est pas monté non plus au coeur [127a] de l'homme* (1Co 2,9) en cette vie, combien tes saints vont t'aimer et se réjouir de toi en cette vie bienheureuse se<sup>108</sup>. Là chacun se rejouira de Dieu d'autant plus qu'il l'aime ici. Dieu, aime-le donc beaucoup ici-bas, pour que, là-bas tu jouisses beaucoup de lui. Qu'ici-bas, l'amour de

<sup>106</sup> ANSELME, *Proslogion*, c. 25 (PL 158, 24).

<sup>107</sup> ANSELME, *Proslogion*, c. 25 (PL 158, 24).

<sup>108</sup> ANSELME, *Proslogion*, c. 26 (PL 158, 24).

mens tua, loquatur inde lingua tua, amet illud cor tuum, [127b] sermocinetur os tuum, sitiatur illud caro tua, desideret tota substantia tua, donec intres *in gaudium Dei tui* (Matth. 25,21), donec uenias ad amplexus Dilecti tui, donec introducat te in thalamum dilecti Sponsi tui, qui cum Patre et Spiritu sancto uiuit et regnat unus Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

Dieu croisse en toi pour que là-bas, tu puisses pleinement posséder la joie de Dieu. "Que ton esprit médite cela, que ta langue en parle, que ton cœur l'aime, [127b] que ta bouche en cause, que ta chair en ait soif, que tout ton être le désire jusqu'à ce que tu entres *dans la joie de ton Dieu*<sup>109</sup> (Mt 25, 21) ; jusqu'à ce que tu parviennes à l'étreinte de ton bien-aimé, jusqu'à ce que cela t'introduise dans la chambre de ton bien-aimé époux qui avec le Père et l'Esprit Saint vit et règne, Dieu unique pour les siècles des siècles. Amen.

---

<sup>109</sup> ANSELME, *Proslogion*, c. 26 (PL 158, 24). Comme le *Breviloquium* [V, 291b] et le *Soliloquium* [VIII, 67b],

le *De perfectione vitae* [VIII, 127b] se termine par cette expression d'ANSELME.